

LA GAZETTE BLEUE



18 CONCERT

UZEB

4 REPORTAGES

LES FESTIVALS DE L'ÉTÉ

12 DOSSIER

CUBA ET LE JAZZ

12 INTERVIEWS

MICHEL CUSSON, CYRILLE AIMÉE,
JEAN-LUC PONTY, RHODA SCOTT

Festival JAZZ ENTRE LES DEUX TOURS

LA ROCHELLE JAZZ FESTIVAL
DU 30 SEPTEMBRE
AU 7 OCTOBRE 2017

APÉROS JAZZ – TANGO TEA TIME
STAGES DE CLAQUETTES
CONFÉRENCE – MASTERCLASS

RESTAURATION SUR PLACE



RHODA SCOTT LADY QUARTET

ERIC LEGNINI WAXX UP
FEATURING CHINA MOSES

PARIS COMBO

MATHIAS LEVY TRIO
"REVISITING GRAPPELLI"

LIONEL BELMONDO QUARTET
"TRIBUTE TO JOHN COLTRANE"

AUDREY ET LES FACES B

JM DESBOIS & M DELAGE BIG BAND
"HOMMAGE À CLAUDE NOUGARO"

AKODA, CARIBA,
DUO GIL YAQUERO
HYPNOTIC OCTOPULSE,
KHÖRD (Z), PAPA JIVE,
THREE LITTLE BIRDS ...

ESPACE B. GIRAudeau / MIREUIL
LA SIRÈNE / LA PALLICE
L'AGORA / ST XANDRE

RÉSERVATION EN LIGNE

WWW.JAZZENTRELESDEUXTOURS.FR

[/JAZZENTRELESDEUXTOURS17](https://www.facebook.com/JAZZENTRELESDEUXTOURS17) [@JAZZENTRE2TOURS](https://www.instagram.com/JAZZENTRE2TOURS)

Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association...

Dynamiser et soutenir la scène jazz
en Nouvelle Aquitaine

Sensibiliser un plus large public
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens,
les clubs de jazz, les festivals, les producteurs
et la presse.

Adhérez en vous inscrivant
sur **www.actionjazz**, vous serez
abonné gratuitement au webzine

LA GAZETTE BLEUE

Toute l'actualité du jazz en Nouvelle Aquitaine : interviews,
portraits, festivals, chroniques CD, agenda...

au **BLOG BLEU**

blog.actionjazz.fr

... et des **places de concerts**
à gagner tout au long de l'année !



Président

Alain Piarou

Directeur de la publication

Alain Pelletier

Rédacteur en chef

Dominique Pouban (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme

Alain Pelletier

Rédaction

Annie Robert, Dom Imonk, Philippe Desmond,
Vince, Fatiha Berrak, Carlos Olivera, Patrick
Braud, Patrick Dalmace, Fatima Dilmi, Stefani
Stojku, Max, Alain Flèche, Sylvain Cadieux

Photos

Thierry Dubuc, Alain Pelletier, Pierre Murcia,
Electre, Stefani Stojku, Patrick Guillemain,
Dominique Legeron, Philippe Desmond, DR

Le meilleur moyen de respecter et de soutenir les musiciens de jazz régionaux est de les programmer dans les festivals et de leur permettre de côtoyer la scène nationale. Plusieurs festivals le font déjà depuis longtemps pour notre plus grand plaisir et c'est ainsi que de nombreux musiciens, dont les lauréats du Tremplin Action Jazz, ont pu être présentés sur de nombreuses scènes au public de ces événements régionaux durant la période estivale, public local, mais aussi souvent venu d'autres régions pour quelques vacances.

Voilà qui aura eu pour effet de prouver que la Nouvelle Aquitaine est bien une terre de jazz où il fait bon vivre pour créer et bousculer quelques fois les traditions. Mais les choses ne doivent pas s'arrêter là, car les artistes ne mangent pas que pendant les trois mois d'été. Il faut donc, vous organisateurs, continuer à les faire découvrir au plus grand nombre d'amateurs, en favorisant leur programmation dans les nombreux lieux de diffusion, vous public, à les encourager, à apprécier leurs créations, en vous déplaçant dans tous ces clubs, bars, restaurants-clubs, tout au long de l'année. Ils ont tellement de choses merveilleuses à dire et à partager, et puis ça vous permettra de vous évader et de fuir la télévision avec ses pauvres et souvent affligeants programmes que je ne citerai pas, la liste étant trop longue. Et puis, le live, ça n'est jamais pareil, d'où l'intérêt.

Continuons à faire vivre tous ces lieux, à aller vers les musiciens pour leur dire que nous aimons ce qu'ils font, que nous les aimons tout court, pour le bonheur qu'ils nous procurent et partageons cela, tous ensemble.

Et pensez à vous procurer leurs CD afin de prolonger tous ces bons moments passés en leur compagnie. Y a-t-il une vie après les festivals ?

Jazzistiquement



ROCHER DE PALMER CENON **SAMEDI 27 JANVIER 2018**

TREMPLIN ACTION JAZZ #6



**INSCRIVEZ
VOUS !**

Dans le cadre de sa politique de soutien à la création artistique en région Action Jazz organise son 6^{ème} TREMPLIN le samedi 27 janvier 2018 au Rocher de Palmer à Cenon

Ce tremplin s'adresse aux groupes de jazz et de musique improvisée de la région Nouvelle Aquitaine, du solo au septet maximum, tous styles confondus, dont la notoriété ne serait pas avérée et n'ayant jamais été distribués par un label commercial.

Un jury de professionnels du spectacle, de journalistes et d'animateurs radio désignera les lauréats qui bénéficieront d'opportunités de trouver des espaces d'expression nouveaux, dont la programmation dans les clubs et les festivals de jazz partenaires.

Le dossier d'inscription est à demander par mail à tremplin@actionjazz.fr

La date limite du dépôt du dossier de candidature est le 15 décembre 2017

MONTEZ VOS DOSSIERS POUR LE PROCHAIN TREMPLIN ACTION JAZZ !



“La règle de trois”

Par Sylvain Cadieux

La règle de trois est un élément de base des mathématiques. Je crois, dans un certain sens, que cette règle s'applique aussi à l'audition de la musique jazz. Avant de porter un jugement ou une critique sur un album, je donne toujours la chance au coureur. Dans le passé, il m'arrivait de faire une seule audition et de ne pas l'apprécier à juste valeur. Plus tard, en le réécoutant, je me rendais compte que je m'étais fait une opinion erronée. Je considère maintenant qu'après trois auditions, je suis en mesure de vouloir continuer ou de passer à autre chose. C'est ma règle et je la suggère à tous ceux et celles qui veulent l'appliquer dans leur vie de mélomanes.

Roddy Ellias, compositeur, guitariste
Comme je prends souvent des risques musicaux, j'ai acheté son plus récent album sans savoir à quoi m'attendre. Avant de porter mon jugement définitif, j'ai respecté ma règle de trois écoutes et j'ai très bien fait. Si je m'étais arrêté à une seule écoute de Monday's Dream, je serai passé à

côté d'un très bon disque. Au début, tout me semblait monochrome. Dès la deuxième écoute, j'ai saisi la profondeur. À la troisième, tout simplement la beauté. Avec Ellias, oublier le son typiquement jazz à la Kenny Burrell, Montgomery et cie. Nous sommes dans un univers proche de celui de Ralph Towner.

Roddy Ellias n'est pas un guitariste de jazz conventionnel. Il a son jeu et un son bien à lui à mi-chemin entre le jazz, la musique classique, et parfois même avec quelques influences de flamenco. Compositeur avant tout, il a écrit quelques œuvres pour la voix, le marimba, la clarinette, la flûte, et la harpe. Il a aussi écrit une œuvre pour un orchestre à cordes. Il se tient presque exclusivement dans la région d'Ottawa, la capitale canadienne du Canada. Il a deux albums à son actif en tant que leader : Oasis et Monday's Dream

Le swing comme à la bonne époque, il n'y en a pas réellement, peut-être à l'exception de la pièce Big Bass Song. Monday's Dream ouvre avec une pièce du nom de Little One où règne un climat d'incertitude, de mélancolie à la ECM (même la pochette ressemble à ce que fait cette maison d'édition). Selon le site Web d'Ellias, il semble que sa dernière présence sur scène remonte déjà plus de trois ans. On ne sait jamais, s'il passe de votre côté de l'Atlantique, n'hésitez pas à le voir et l'écouter. En attendant, vous pouvez écouter quelques extraits sur son site Web.

[/www.roddeyellias.com/index.html](http://www.roddeyellias.com/index.html)

Pour écouter sa musique :
<http://www.roddeyellias.com/store/listenNoButtons.html>

RESTO / JAZZ

en savoir plus : www.djangorestojazz.com /  Djangorestojazz

UZEB

Par Vince
Photos Pierre Murcia



6 juillet 2017

Le Rocher de Palmer, Cenon

Michel Cusson – guitare

Alain Caron – basse

Paul Brochu – batterie

Après une pause qui aura duré un quart de siècle, UZEB est de retour. Et quel retour!

Le premier concert de la tournée R3UNION 2017 s'est déroulé à Montréal à la salle Wilfrid-Pelletier, le 29 juin dernier dans le cadre du prestigieux festival international de jazz.

Depuis l'annonce fin 2016, les fans trépignent d'impatience. Cette fois, ne c'est plus une rumeur, ils reviennent! La vidéo des premières répétitions mise en ligne sur la page facebook officielle a déjà été vue 250 000 fois.

Mais les voici, en vrai, à Cenon. Après la salle Pleyel de Paris, et le Bikini à Toulouse, nous sommes ben chanceux de revoir cette gang de chums. (Je traduis en français du vieux continent, cela veut dire que l'on a bien de la chance de revoir ces gars-là.)

Les blousons de cuir cloutés et les bottes des années 80 ont laissé la place à des chemises noires plus sobres, et les lunettes accompagnent élégamment les cheveux blanchis... mais à ces détails près, tout le reste est là, l'énergie, la virtuosité, les tubes et le son.

Ce son Uzeb aurait même gagné en maturité, en finesse, en subtilité. Comme nous l'a confié Michel Cusson en exclusivité pour Action Jazz,

"en 80 notre son était presque un peu trop à la mode, aujourd'hui il est plus intemporel." Le matériel ayant évolué, les racks de la taille d'un frigo américain derrière chacun d'eux se sont miniaturisés mais la richesse et la qualité sonore se sont décuplées. La puissance aussi, non pas dans le volume sonore, mais dans la maîtrise. Le trio ne fait pas une "démonstration" de leur talent ou de leur virtuosité, il donne généreusement tout en dosant, il impressionne sans écœurer, il maîtrise sans facilité. Appelez ça du grand art, du métier, moi je dis, c'est la grande classe.

Fidèle à sa guitare Godin, Michel Cusson attaque le concert par le mythique "Uzeb Club", un titre majeur du groupe avec lequel il débutait déjà ses shows au XX^{ème} siècle.

Après 2 morceaux, Alain Caron prend la parole pour saluer le public et le remercier pour sa patience et sa fidélité. Ce message est aussi personnellement adressé à Patrick Duval (Musiques de Nuit/Rocher de Palmer) qui était là lui aussi il y a 27 ans pour accueillir le trio lors de sa tournée mondiale.

Les titres s'enchaînent et les souvenirs remontent à la surface... New hit, Junk Funk, 60 rue des Lombards, Mr. Bill, Spider, Cool it, Après les confidences, Loose, Bella's lullaby, Good bye pork pie Hat, etc. Au total 13 succès distillés en 2 sets, des titres qui n'ont pas pris une ride, et qui comme tous les bons crus (et à Bordeaux on s'y connaît) n'ont fait que se bonifier avec l'âge.

Les années n'ont pas entamé l'énergie et la précision de Paul Brochu dont la batterie a juste un peu perdu en circonférence depuis les années 90.

Cela n'est passé inaperçu aux oreilles de quiconque dans la salle. J'ai même relevé un très à propos "Brochu, pêchu" dans la salle, à l'entracte. Pêchu, voire survitaminé! Ponctuant certains morceaux de sons échantillonnés ou de chorus invraisemblables, le cœur battant du groupe n'a pas d'arythmie. Merci docteur, tout va bien. Plus placide dans son style, mais tout aussi efficace et élégant, tant dans son jeu que dans son geste, Alain Caron, le plus européen des trois, régale l'auditoire de son phrasé unique en basse fretless ou de son slap subtil. Utilisant parfois un pédalier d'où sortent des sons d'orgues ou des nappes profondes, Monsieur Caron éblouit tout autant en chorus qu'en accompagnant ses 2 compères.

Dans la salle, chaque spectateur ou presque y va de son chuchotement complice avec son voisin. Nul n'est là par hasard ce soir du 6 juillet 2017 au Rocher 650. Uzeb est dans la place et c'est un événement que tous ses aficionados (dont je fais partie) n'auraient raté pour rien au monde.

Le trio québécois qui a promené son jazz-rock dans une vingtaine de pays au cours de la décennie 80 repart donc sur les routes avec le même enthousiasme. Après la France, ce Tel-Aviv et Pescara, ce sera le retour au pays des tartes à pacane pour 11 dates entre août et septembre 2017.

Comme on dit au Québec, "c'était ben l'fun" (et là je ne traduis pas).

Vince

UZ
EB
REUNION

MICHEL CUSSON

Propos recueillis par Vince
Photos Pierre Murcia

Bonsoir Michel, bravo pour le concert qui vient de se terminer et merci d'accorder cette interview exclusive à Action Jazz.

6 juillet 1991 / 6 juillet 2017, soit 26 ans jour pour jour. Il y a 26 ans j'étais à Montréal Salle Wilfried Pelletier pour ce que vous avez nommé plus tard "The last concert" et je vous retrouve aujourd'hui, alors nous ne parlerons pas de la rupture... mais je suis curieux de savoir ce qui vous a réunis après 25 longues années ?

Qu'est-ce qui vous a réunis... ? Moi, j'admire mes collègues (Caron et Brochu) qui d'une part sont en bonne santé physiquement et musicalement et je me disais, c'est bête pourquoi ne pas rejouer cette musique-là.

On s'est vus à intervalle régulier, chaque année on se revoit à diner, et on a beaucoup de plaisir, on est restés amis, mais on est tous très occupés. De plus en plus à chaque diner, on se disait, ah, ce serait peut-être bien de rejouer et à moment donné, là j'ai dit ça va faire 25 ans, ben si on veut le faire, c'est là. Et en plus on le sentait. Chacun de nous on voyait les fans qui étaient impatients, qui nous envoyaient des messages, pendant qu'on faisait du shopping... hey quand est-ce que vous revenez ? Et on s'est dit allons-y et on a fait un essai, on a fait le bœuf et c'était comme si ça faisait une semaine qu'on n'avait pas joué. Ça c'était il y a à peu près un an et on a mis la machine en branle et ça valait le coup. Je pense que ça valait vraiment le coup.

Etes-vous conscients, avec le recul, que vous avez franchi une étape du jazz contemporain et révolutionné le son du jazz avec ce format singulier



du trio et avec l'utilisation des machines ?

Je pense qu'il y a beaucoup de jeunes musiciens et de moins jeunes qui sont venus nous voir et qui nous ont dit, par exemple des guitaristes, moi je ne faisais que du heavy métal et quand j'ai vu Uzeb ça m'a fait découvrir une nouvelle musique. Je dirais qu'on vulgarise un peu le jazz, on l'a amené vers un plus grand public, ce qui est bien je pense, à moment donné.

Mais ce qu'on fait aujourd'hui c'est comme une mise à jour je pense. Moi je trouve qu'on sonne 2017. Sur la partition les morceaux je pense qu'ils perdurent, et là en mettant les nouveaux sons, je dirais qu'on est plus intemporels encore, aujourd'hui. Si je m'autocritique, en 80 notre son était presque un peu trop à la mode, aujourd'hui il est plus intemporel, parce que certaines machines n'existent plus, on en a enlevé. Du blues ce sera toujours du blues, y a pas de date dans le blues en tout cas, c'est juste une émotion qui est humaine.

Vous attendiez-vous à une telle envie à une telle fidélité de la part du public après tout ce temps ?

Non j'avoue que c'est au-delà de nos attentes. Le premier témoignage, c'est le jour où on a annoncé notre retour, je crois que c'était le 16 décembre l'an passé. Ecoute, le message s'est propagé à une vitesse fulgurante, c'est plus d'un demi-million de views je pense (message vidéo posté sur le compte Facebook du groupe). On le sent à chaque fois qu'on fait des concerts, on rencontre des gens et c'est très chaleureux, on a touché des gens et les gens nous ont touchés aussi. C'est pour ça qu'on fait de la musique, pour partager le moment présent. Tu joues un spectacle et les gens sont là, tu vois leurs sourires. La musique d'Uzeb je pense, a un côté ensoleillé qui fait du bien je pense. C'est pas prétentieux, c'est vraiment qu'on fait du bien tout simplement.

Avez-vous malgré tout une appréhension en remontant sur scène ensemble, après ces années, avec les nouvelles technologies ?

Y a dix ans ça aurait été impossible. Moi je n'arrête pas de faire des recherches et à moment donné j'ai des nouveaux bidules et je me dis je serais peut être capable de le refaire d'une certaine façon et cela peut être influencé le retour parce que je voyais qu'il y avait une nouvelle façon de faire. Y a 10 ans, comme je dis je n'avais plus les machines, parce que c'était trop énorme, le matos était gigantesque et on peut plus se balader avec tout cela aujourd'hui malheureusement.

Et la dernière question... y a-t-il des projets pour UZEB Réunion ?

De groupe ? Oui et non. Je ne sais pas combien de fois déjà on nous a déjà demandé, est-ce que vous allez revenir ? Je disais on ne sait jamais. Alors, maintenant on y est, on a pas mis la barre trop haut. On s'est dit rejouons, on va voir comment on se sent et on verra. Je peux pas faire de promesses et en même temps je peux pas dire non.

C'est vraiment fantastique ce que l'on vit, c'est unique ; en tout cas j'ai pas eu connaissance que beaucoup de groupes sont revenus après 25 ans, avec des fans qui sont encore là, vraiment là. On verra bien.

J'espère ne pas attendre 26 ans de plus avant de vous revoir.

(Sourire) Non, si jamais cela fait on s'y verra.

Merci à Jean-Marie Salhani (producteur) et à Patrick Duval (Rocher de Palmer) pour leur aide.

Vince

SAINT-ÉMILION





VENREDI 21 JUILLET

Par **Fatiha Berrak**

Photos **Thierry Dubuc**

Hugh Coltman

Hugh Coltman : voix
 Thomas Naïm : guitare
 Gaël Rakotondrabe : piano
 Christophe mini : contrebasse
 Raphaël Chassin : batterie

Puisque les ombres sont là pour donner du relief à la vie, autant jouer et danser avec elles de tout son cœur... Ce soir Hugh Coltman nous accueille dans l'enceinte de la scène des Doves du Palais Cardinal. Tout autour, comme à l'intérieur, l'ambiance y est des plus joyeuses, conviviale et douces, de plus le temps est idéal. Inutile de préciser qu'il y a foule pour l'applaudir dès son apparition sur les planches. Avec son allure chic-cool, Hugh Coltman nous prodigue une interprétation toute personnelle et infiniment sensible d'une partie des chefs-d'œuvre de Nat King Cole. Un

projet remarquable dont on peut apprécier la qualité de son contenu dans l'album "Shadows - Songs of Nat King Cole & Live at Jazz à Vienne" paru le 18 novembre 2016. Il n'y a qu'à se laisser glisser dans le gant de sa voix à fleur de peau pour être irrésistiblement bercé dans un bien-être comme dans un lieu où l'on aurait envie de signifier "surtout, ne pas déranger!" Et puis quel bonheur de l'entendre s'exprimer dans un français impeccable!

Hugh Coltman possède ce charisme fait de simplicité et d'intensité captivante. Puis lorsqu'un air de blues se fait une place depuis une brèche cousue main, alors nos tendres liens se dénouent pour animer une houle dans la foule toute colorée. La représentation se clôture par un sublime "Smile" venu d'un lointain passé, tel un présent inattendu!

Stacey Kent

Stacey Kent : chant
 Jim Tomlinson : saxophones, flûtes
 Jeremy Brown : contrebasse
 Graham Harvey : piano
 Josh Morrison : batterie

Stacey Kent, est une artiste incontournable dans la famille "des voix féminines du jazz actuel". Elle possède le souffle de soie, son timbre fait le tour du monde avec ailes et se distingue entre tous. Si quelqu'un ne la connaît toujours pas, c'est peut-être qu'il a dormi depuis près de 15 ans, ou qu'il ou elle c'est bien caché. I Love You! c'est



avec cette déclaration que tout s'allume sur scène dans un swing chaleureux teinté de notes bien "saxophonesques". La douce dame nous garde bien enveloppés au sein de son répertoire dont elle égraine titre après titre dans cette belle soirée, tel que les "Eaux de mars", "Jardin d'hiver" entre autres, "Amando Demais", ainsi qu'une part de son dernier album "Tenderly" créée avec le musicien brésilien Roberto Menescal.

Le charme est incontestable et nous succombons tous avec délice. Stacey Kent, nous présente les membres de sa formation dont le saxophoniste, Jim Tomlinson comme étant l'être le plus important de sa vie et oui, c'est son époux !

SAMEDI 22 JUILLET

Par Carlos Olivera

Photos Thierry Dubuc

Cyrille Aimée

Saint-Emilion est l'un des plus beaux cadres possibles pour écouter un concert. Après avoir dépassé Bordeaux et ses bouchons, on arrive aux vignobles et, tout en haut de la colline, apparaît la cité médiévale.

A l'intérieur des remparts, le village est une fête avec des gens qui fourmillent de partout. Ce soir, et durant tout le weekend, le jazz est à l'honneur. Rien de mieux que les bons vins que l'hospitalité de ce festival nous offre pour attendre le début du concert (et heureusement ce n'est pas moi qui conduit !). Depuis notre place on voit arriver la figure de Cyrille Aimée, magnifique avec ses cheveux

frisés, ses lunettes roses et un énorme sourire qui se positionne devant le micro, flanquée par les guitares et devant le bassiste et le batteur. Et la musique commence.

Pour faire monter la température, elle s'attaque à un blues puissant, Live alone and like it, suivi de T'es beau tu sais, une chanson prise du répertoire d'Edit Piaf avec un rythme de swing que la guitare manouche d'Adrien Moignard sait bien exploiter. Changement de style avec Nuit blanche, chantée de façon très personnelle avec la complicité de la guitare de Michael Valeanu, comme si chaque mot de la chanson comptait pour donner du sens au concert, juste avant de fermer les yeux et de se lancer dans un scat qui met le feu au concert. Et elle danse au rythme de la musique de cette chanson aux airs de pop transformée en délire qu'elle guide avec sa voix, avec ses mains, avec tout son corps.

Mais le moment le plus puissant de la soirée c'est probablement lorsqu'elle est restée seule sur scène face à son "petit joujou" : une loup machine avec laquelle elle se transforme en un orchestre pour chanter Off the wall de Michael Jackson. Une fois la chanson finie elle a le public dans sa poche. Et le concert continue. Petite anecdote sur les jours vécus avec les manouches de Samois-sur-Seine avant de commencer la chanson Samois à moi. Le concert va bientôt finir, et elle reprend Let's get lost, le standard popularisé par Chet Baker, et quand elle commence à scatter soutenue par la rythmique, le public devient totalement fou (le bénévole qui est à côté de moi danse avec un énorme sourire).

A partir de ce moment j'ai perdu le

compte des chansons qui ont suivi, le rappel, la fin du concert... Tout se mélange avec la magie simple d'un bon moment vécu.

SAMEDI 22 JUILLET

Par Philippe Desmond

Photos Thierry Dubuc

Jean Luc Ponty Bireli Lagrène

Kyle Eastwood

Scène sobre, peu de matériel, à gauche Jean-Luc Ponty, à droite Bireli Lagrène et au centre et sur la même ligne Kyle Eastwood; pour une fois que le contrebassiste est mis en valeur !

Le concert démarre en même temps que le "Blue Train" de Coltrane sur ce rythme alerte de blues et de suite le son de violon de Jean-Luc Ponty reconnaissable entre mille. Kyle Eastwood et sa contrebasse "en mini jupe" – choisie car plus facile à transporter m'avait – il dit lors de son passage au Rocher – lui aussi n'a pas de round d'observation, pour un chorus soutenu par la rythmique de Bireli Lagrène.

Déjà chez celui-ci ce timbre chaud de guitare, si alerte et souvent cristallin. Pizzicati de violon puis rythme de basse cyclique et envoûtant pour "To and Fro" thème de JLP. "Samba from Paris" de KE, exotique et gai pour un public assez intimidé dirons nous. Puis "Stretch" une composition connue de BL qui figure comme la plupart des titres dans l'album du trio enregistré en 2014 "D-Stringz" mais avec Stanley Clarke.

L'entente est parfaite, des aigus d'un autre monde sortent du violon, du travail d'orfèvre. "Andalucia" une longue suite introduite en solo et écrite par KE, jouée au Rocher en sextet, est magnifiée par le son cristallin de la guitare. Des frissons parcourent mon corps et d'autres sur les premières notes de "Renaissance" ce joyau de Jean-Luc Ponty créé en 1976 pour l'album Aurora; du bonheur pur se diffuse entre les vieilles murailles. Il faut passer à tout autre chose après ce moment de grâce, ce dont Biréli se charge seul en scène pour un chorus d'une grande pureté, avec de légers effets électros; aucune démonstration technique – et pourtant il en faut à ce niveau – mais de la poésie.

Tempo très lent pour un autre bijou, "Mercy, Mercy, Mercy" de Joe Zawinul et un groove qui se met en place tout doucement, que tout cela est beau, quelle unité du trio. "Childhood Memories" une ballade où Ponty évoque avec l'émotion de son violon ses souvenirs d'enfance. Un solo de violon ensuite avec quelques effets d'écho très légers et de l'émotion qui passe dans un silence de cathédrale, le public étant sous le charme, vraiment..

Un dernier thème de Biréli avant le rappel réclamé à hauts cris par un public en extase devant tant de beauté. Au loin la grosse caisse de Roger Biwandu bat déjà le rappel au "off" comme un clin d'œil à Biréli Lagrène et Joe Zawinul, évoqué plus haut, dont il a été le batteur. Là-bas le sans tambour ni trompette n'est pas de mise.



DIMANCHE 23 JUILLET

Par Philippe Desmond

Photos Thierry Dubuc

Malted Milk

Les concerts du dimanche ont une dimension soul plus marquée et notamment Malted Milk. Ils sont neuf dont deux chanteuses mais malheureusement sans Toni Green qu'apparemment on ne reverra plus avec le groupe. Mais sa suppléante Amalya Delpierre, une des sensations de The Voice – et oui il y passe de vrais talents – va assurer avec brio. Puissance, groove, du blues, du funk, ce groupe français est spectaculaire, inquiétant certainement les organisateurs sur la résistance des vieilles murailles nous entourant.

Richard Bona & Mandekan Cubano

Concert musicalement contrasté entre le gros son afro cubain du groupe au complet et la douceur des chansons africaines de Richard Bona surprenante pour un tel gabarit.

Mais ce contraste n'est qu'apparent il fait partie de son projet "Héritage", l'expression des racines africaines de ces malheureux esclaves partis "aux Amériques", l'influence sur la musique latino américaine et maintenant l'influence inverse ce celles-ci sur la musique africaine moderne. Cette dimension historique n'enlève rien au plaisir brut que procure ce gros combo mené de main de maître par Richard Bona, son talent et sa bonne humeur. Ça joue gros, ça joue fort, les gens dansent, c'est une fête. Le calme revient parfois avec des ballades a cappella ou au piano seul et la poésie reprend ses droits. Richard Bona est un artiste inspiré qui sait faire partager ses émotions. Son rire nous accompagnera ensuite au parc Guadet où il ne sera pas le dernier à mettre de l'ambiance au bar éphémère.

Un très grand cru que ce festival 2017 et un grand merci à Dominique, Chelima, Agnès et toute leur belle équipe de bénévoles. On reviendra !



SPIRIT OF TOMMY LiPUMA

Saint-Émilion Jazz Festival 2017

Par Dom Imonk

En mars dernier, la planète jazz a eu bien du mal à contenir toutes ses larmes, et les yeux se troublent encore aujourd'hui, car **Tommy LiPuma**, l'un de ses plus nobles défenseurs est parti retrouver ses amis musiciens tout là-haut, pour jammer d'étoile en étoile, en surfant sur la voie lactée. La carrière musicale de ce jeune homme de 80 printemps est époustouflante car, en tant que producteur, respecté et incontournable, il a abordé bien des styles et a d'un coup de baguette magique transformé bon nombre de disques en galettes d'or, jonglant ainsi avec les grammies. Les labels qu'il traversa sont prestigieux : Liberty et Imperial records qu'il représenta, Blue Thumb qu'il co-créa, sans oublier les grosses locomotives auxquelles il collabora, et/ou qu'il (co -) dirigea, comme A & M, Columbia, Warner Bros, Elektra, Grp et Verve. Une sorte de "chaussée des géants" dont il illumina chacun des pavés. Quant à la liste des artistes produits, elle est longue et s'étire aux quatre coins du jardin musical jazz qui nourrit notre bonne vieille Terre, et même au-delà. En effet, la force visionnaire de Tommy LiPuma, c'est d'avoir décloisonné les territoires d'expression des styles, bannissant les frontières et œuvrant pour une certaine universalité artistique. Ainsi, il a pu faire (re) découvrir et aimer des musiciens tels que Michael Franks,

Al Jarreau, Mark-Almond, George Benson, Dr John, Gabor Szabo, Miles Davis (Tutu et Amandla)... la liste est longue ! Mais aussi des divas telles que Natalie Cole, Randy Crawford, Barbra Streisand et même, plus récemment, Diana Krall. On n'oubliera pas non plus la belle Claudine Longet et l'on réécouterà avec grande émotion le sublime "Across the crystal sea" de Danilo Perez, orchestré par le grand Claus Ogerman, disparu lui aussi il y a peu, et bien souvent associé à Tommy LiPuma (Michael Franks, Diana Krall...). Si l'on ajoute que question pop/rock notre homme a aussi œuvré pour Dave Mason et Paul McCartney et qu'en "pure" jazz on a pu le retrouver aux côtés d'Horace Silver et en co-production du somptueux "You must believe in spring" de Bill Evans, alors on se dit que le parcours est exemplaire et donne bien envie de le suivre ! Et le suivre, nous étions déjà beaucoup à faire ça dans les seventies/eighties. Faute d'internet, nous avions bien la presse écrite, et des discussions passionnées avec nos disquaires favoris, mais le petit plus, c'est qu'une fois rentrés à la maison, nous dévorions le verso et les notes intérieures de nos pochettes de vinyles, à l'affût du moindre renseignement ou détail, noms des musiciens, lieu d'enregistrement, producteur, ce qui permettait de faire des liaisons entre les disques et d'en choisir même certains, à la seule vue du nom de notre producteur fétiche ! Nous étions tous sensibles à ce sens du "beau" que Tommy LiPuma parvenait à développer d'album en album et, l'air de rien, il nous proposait ainsi d'attrayantes passerelles vers le cœur du royaume du jazz et de sa genèse, et nous nous engouffrions insouciant dans cette lumineuse direction. **Dominique Renard**, qui préside le Saint-Émilion Jazz Festival depuis ses origines en 2012, est l'un de ces pas-

sionnés de musique. Fou de jazz, accro aux pochettes et friand d'anecdotes, il est intarissable sur tous les artistes cités plus haut, tendance jazz "west coast" pour la plupart, mais sa voix s'anime encore plus et ses yeux brillent d'autant quand on évoque Frank Zappa et Steely Dan. Une ouverture d'esprit "grand angle" qui forge l'unité de ce festival. Force supplémentaire, une profonde amitié s'est nouée avec Tommy LiPuma, qui est depuis longtemps l'un de ses héros, au point que dès l'origine du festival, l'illustre producteur en fut nommé le président d'honneur, il était présent dès ses premiers pas.

La tristesse était donc grande cette année car celui-ci devait participer à la 6^e édition, qui voyait la réouverture de la douve du Palais Cardinal pour trois soirs. L'esprit de Tommy LiPuma a pourtant bien été présent, comme s'il surveillait tout ça de là-haut, en envoyant un peu partout des ondes positives, circulant entre le Parc Guadet et la douve, accueillant un public nombreux et ravi, invitant le soleil et repoussant la pluie menaçante à la toute fin du concert de clôture des Zappy Birthday Mister Frank. Très belle idée que ce poignant hommage filmé, rendu tous les soirs à notre producteur, à la douve, entre les sets, avec le témoignage d'un autre grand ami, le critique en œnologie Robert Parker, suivi d'un documentaire. En 1977 sortait le "Sleeping Gypsy" de Michael Franks, magnifique pépite produite par Tommy LiPuma, avec les somptueux arrangements de Claus Ogerman, et Al Schmitt aux manettes. Il ne faut plus être triste ! Alors écoutons en boucle cet album, et le morceau "Don't be blue", signé par le batteur John Guerin, c'est un hymne lourd de sens, faisons le nôtre !



Propos recueillis par Philippe Desmond
Photos Thierry Dubuc

JEAN-LUC PONTY

Les musiciens on les côtoie, les légendes un peu moins et c'est donc une chance pour nous de rencontrer l'immense Jean-Luc Ponty à l'occasion de sa venue au Saint Emilion Jazz Festival.

C'est dans un salon du Palais Cardinal qui sert de QG à la production du festival, que nous avons pu bavarder autour d'un café. Vous verrez que celui-ci a son importance.

AJ : connaissiez-vous Saint Emilion et son festival ?

JLP : La ville oui, visitée il a très longtemps, pas le festival. Le contact a été pris avec mon agent en France.

AJ : Vous pouvez nous présenter ce projet.

JLP : C'est une évolution du tout premier créé en 1994 à l'initiative d'Al Di Meola qui souhaitait revenir à de l'acoustique. Stanley Clarke était le troisième. En 2012 François Lacharme directeur musical du Châtelet à Paris m'y a proposé une carte blanche et à cette occasion j'ai recréé le trio avec toujours Stanley, mais avec cette fois Bireli Lagrène qu'il m'avait recommandé, mais que je connaissais très peu. Le set d'une vingtaine de minutes s'est avéré très concluant et de suite l'entente avec Biréli a été très forte.

AJ : j'ai eu la chance de vous voir en 2014 avec ce trio au festival de Capbreton.

JLP : ce concert a été en quelque sorte une répétition pour l'album "D Strings" que nous sommes allés enregistrer dès le lendemain à Bruxelles. Le résultat m'avait emballé, mais j'avais d'autres projets à mener notamment

avec Jan Anderson de Yes. Mais le lien avec Biréli avait été très fort et je souhaitais reprendre le trio, mais Stanley étant lui aussi parti sur autre chose il a fallu trouver un contrebassiste. Biréli m'a proposé Kyle Eastwood que je connaissais plus de nom bien sûr et nous nous sommes retrouvés pour une jam à Paris. C'est un excellent contrebassiste et comme cela a été très concluant nous avons décidé de jouer ensemble, c'était en décembre dernier.

AJ : on évoque au sujet de votre trio les fameuses "french strings", mais cela n'a rien à voir ?

JLP : je vois que vous avez compris notre projet, on est en effet sur du "post bop" moderne.

AJ : comment êtes vous arrivé au jazz après votre formation classique ?

JLP : c'était difficile, car le violon hormis le manouche n'était guère admis dans le jazz, trop romantique, trop passionné. Mais j'avais aussi appris la clarinette et avec un groupe d'étudiants de Sup Elec j'ai commencé à jouer par amusement. On faisait des standards que je découvrais à mesure et il s'est avéré que j'avais une bonne oreille et un certain don pour les impros. C'était le début des 60's et j'avais vu Miles Davis, le quartet de John Coltrane alors en première partie de Dizzie Gillespie. Je suis passé au sax ténor que j'ai appris seul, c'est très facile (!). Mais un soir sortant de jouer dans un concert classique je suis entré dans un club de jazz où se déroulait un bœuf avec une forte envie de jouer de mon violon. Devant mon insistance on a daigné me reléguer à la toute fin et là ça a été une révélation pour moi et pour le public qui m'a



ovationné. Un grand programmeur de radio qui se trouvait là m'a aussitôt emmené chez lui où il avait une collection de vinyles du sol au plafond ! Il m'a montré le rayon Violon Jazz où j'ai découvert Stéphane Grappelli et d'autres. J'ai aussi su de suite que ce n'était pas ce style que je voulais jouer bien que ce soient des musiciens que j'admire.

AJ : vous étiez tout jeune et justement comment amener les jeunes, je parle du public, au jazz. Il y a débat sur le vrai jazz, le cross-over, les influences du rock, de la soul que certains rejettent et qui à mon avis ne peuvent qu'ouvrir à d'autres auditoires.

JLP : ce débat est vain et il a toujours existé même à mes débuts. Le jazz pur ça ne veut rien dire, les chapelles tout ça... J'ai très vite fait du jazz-rock ce que certains ont pu me reprocher, j'ai joué avec Soft Machine, Robert Wyatt. Ce mélange est plus admis aux USA, des gens comme John McLaughlin sont des artistes sans crainte, sans frontières. Franck Zappa avec qui j'ai joué aimait le jazz, le rock écoutait

Debussy, il faisait ce qu'il avait envie de faire !

AJ : justement en parlant de Zappa il y a ZBMF un tribute band demain soir au festival, les connaissez-vous et serez-vous toujours là pour un bœuf éventuel ?

JLP : je serai reparti et je ne les connais pas, d'où sont-ils ?

AJ : c'est un groupe français

JLP : il y a quatre ans à l'occasion d'une reformation de Return to Forever il y avait avec nous Dweezil Zappa, le fils de Franck à la guitare.

AJ : et bien merci Jean-Luc pour cet entretien et bon concert ce soir.

JLP : oui à plus tard, je vais aller régler les cafés au bar !

AJ : ah non c'est pour nous !

En réalité il ont déjà été pris en charge par la prod ce que nous ignorons, mais cette anecdote sans importance nous en dit beaucoup sur l'élégance et la simplicité de cette star mondiale qui vit aux USA. Le soir le concert sera merveilleux.



CYRILLE AIMÉE

Propos recueillis par Carlos Olivera
Photo Thierry Dubuc

Une voix visiblement émue qui prononce "mi hija linda!" en espagnol, avec l'accent des Caraïbes, marque la fin de notre interview. Ce sont les parents de cette jeune chanteuse franco dominicaine qui viennent d'arriver pour le concert que donnera Cyrille Aimée ce soir sur la scène principale du Saint Emilion Jazz Festival. Notre interview a été courte mais très intéressante. Elle nous a révélé une artiste sensible et intelligente, mais surtout une artiste accessible, souriante et humble. Comme vous le remarquerez, on s'est tutoyé depuis le début, et nous avons parlé pendant une quin-

zaine de minutes de sujets diverses, transcrits à continuation.

Tu fais partie de la nouvelle génération de musiciens de jazz, une génération renouvelée avec des propositions diversifiées et artistes à fort caractère, comment est-ce que tu te places face à cette génération ?

Je n'ai pas vraiment pensé à ça ! Je crois que en tant que musicien on ne pense pas dans quelle catégorie on appartient, quelle est notre personnalité, etc. On fait ce qu'on aime, ce qui nous rend heureux et on ne va pas chercher plus loin... je pense. Moi, dans tous les cas, non.

Tu fais beaucoup des choses différentes, du jazz mais du pop aussi, du manouche et du brésilien et de la musique Latino-américaine ?

Je ne vois pas de différence. J'aime faire de la musique et je ne pense pas si ce que je fais c'est du jazz ou non. Je fais ce qui sort de moi à ce moment-là... et c'est pour ça qu'on reçoit beaucoup d'énergie du public ! Je pense qu'en tant qu'artiste tout le monde veut fuir les catégories, on veut faire une musique difficile à définir. On veut pousser les limites. Moi j'aime le jazz mais j'aime aussi la musique latine, j'aime la chanson

française, Michael Jackson et le funk, j'aime le folk, la country, alors... on essaye de pousser les limites et d'arriver à faire quelque chose qui est influencé de tout ce qu'on aime.

Et tu sens que cette expérimentation est importante pour toi? Comment arriver à un équilibre entre la diversité de styles et l'appropriation de la musique?

En fait, je ne peux pas chanter quelque chose auquel je ne crois pas, donc évidemment dans toutes les chansons que je fais on sent que ça me plaît, que ça me parle. Tout ce que je fais j'essaie de m'y mettre à 100 %, peu importe que ce soit du pop ou du jazz, que ce soit avec un guitariste brésilien ou avec un big band.

Tu penses qu'il y a une différence entre quand tu chantes et quand tu fais du scat? car j'ai la sensation que ton visage change entre l'un et l'autre?

Quand je chante je raconte une histoire, alors j'ai les yeux ouverts et je peux regarder le public et je peux jouer ma partie de ce que la chanson me fait ressentir, ce que les paroles me font ressentir. Mais quand je scatte, déjà, je n'arrive pas à ouvrir les yeux, c'est très, mmm... c'est vraiment ce qui se passe dans le moment présent. C'est ça le plus important, et c'est différent car c'est complètement improvisé. Tout peut arriver! Tant que les paroles sont toujours les mêmes...

Il y a des chanteuses qui, semble-t-il, essayent de fuir les paroles, qui essayent peut-être de fuir le sens des paroles et utiliser la voix comme un instrument... c'est aussi ton cas?

Moi j'aime beaucoup les paroles. C'est la seule chose qu'on a en tant

que chanteur que les autres musiciens n'ont pas. On peut transmettre beaucoup au public à travers des paroles. D'une chanson si je n'aime pas les paroles je ne peux pas la chanter. Avec la musique, on peut faire tout ce qui on veut : changer le rythme, reharmoniser, etc, mais on ne peut pas changer les paroles. Après avec la voix je n'essaie pas d'imiter un instrument. Ce sont les instruments qui essaient d'imiter la voix. La voix c'est l'instrument le plus pur et on a chacun notre propre voix. On n'essaie pas d'imiter une guitare ou un saxo. On essaye de pousser les limites et voir tout ce qu'on peut faire, tous les sons différents que notre voix peut faire.

Tu avais dit dans une interview que *Its a good day (IGD)*, ton album du 2014, c'était un album ensoleillé et *Lets get lost (LGL)*, ton dernier album du 2016, est plutôt nocturne, plutôt lunaire?

Oui, mais c'est une version simplifiée des choses. Vraiment LGL est plus mature. Quand nous avons enregistré IGD le groupe s'est rencontré dans le studio. Moi j'avais les musiciens dans la tête, mais on a commencé, Mickael (Valeanu) et moi, à travailler sur le répertoire et les arrangements avant d'essayer avec le groupe. Après sont arrivés les autres musiciens, et les chansons ont pris vie dans le studio.

Dans LGL ce sont les mêmes musiciens qui ont fait 3 ans de tourné ensemble, qui ont appris à se connaître vraiment bien, personnellement et musicalement. Le répertoire s'est créé pendant des années, donc nous n'étions pas dans le studio en train de regarder comment faire les arrangements, sinon on était en train de penser l'ambiance de chaque chanson, quelque

chose de plus libre. On se connaissait donc on était en confiance.

Passer trois ans en tournée c'est le style de vie des musiciens aujourd'hui, le tour interminable. Comment tu vis ça?

C'est un peu une relation d'amour/haine, car ce sont des fois 23 heures de fatigue et puis 1 heure de concert, qui te redonne l'énergie pour les prochaines 23 heures. Et malgré les attentes, les aéroports et mauvaises nuits, cette petite heure de concert et l'énergie qu'on reprend pendant le concert, ça vaut le coup! C'est dingue le pouvoir de la musique. Et j'adore tourner, même si pendant la tournée on n'en a marre et on veut rentrer à la maison, une fois qu'on rentre à la maison on se demande "c'est quand la prochaine tournée?"

Est-ce qu'il y a des autres choses qui ont changée entre les générations passées de musiciens et ta génération?

Oui, maintenant on ne peut pas être simplement musiciens, on doit être aussi manager, promoteur, faire les réseaux sociaux, avoir plein de chapeaux pour faire une carrière! Et il faut jouer le jeu, après petit à petit on se crée une équipe, et maintenant j'ai un manager, etc., pour pouvoir me dédier plus à la musique.

Quelle est la suite?

Je vais continuer à faire de la musique. Je veux écrire plein de chansons, et après je verrai avec qui les jouer. Pour le moment je me suis achetée une petite guitare pour composer, et donc écrire des chansons et continuer à faire de la musique.



Jazz band de Sagua la Grande

CUBA

ET LE JAZZ

1^È PARTIE.

LES PRÉMICES JUSQU'À 1958

Par Patrick Dalmace

Il est évidemment inexact que dans les années 1890, comme le dit le pianiste "Chucho" Valdés, "il y avait du jazz à La Havane et de la rumba à La Nouvelle Orléans"¹. Peut-être que quelques immigrés cubains, noirs, pouvaient jouer et danser de vieilles rumbas dans les bas-fonds de la cité louisianaise mais dans la capitale cubaine le jazz y était d'autant plus inconnu qu'il en était à peine à ses prémices chez le grand voisin du Nord. La légende continue avec l'idée que le jazz a débarqué dans l'Orient de Cuba avec les troupes américaines venues combattre les Espagnols. On

parle de 1906 ! Peu probable aussi l'idée qu'à ce moment-là beaucoup de ces soldats, qui ne venaient d'ailleurs pas forcément du berceau de la nouvelle musique, aient eu connaissance des premières notions du genre. Toutefois un de ces hommes, Santiago Smood, joueur de banjo, aurait eu quelques idées de ces musiques pré-jazz. En marche vers la capitale il y retrouve un musicien espagnol Constantino López et sous la dénomination El Blanco y el Negro jouent au bar La Zambumbia. Personne ne peut certifier que ce qu'interprète le duo a quelque chose à voir avec le jazz ou les musiques pré-jazz. On sait aussi qu'à cette époque J.C. Handy s'est rendu à La Havane, qu'il en a rapporté des éléments de musiques cubaines qu'il a par la suite utilisés notamment dans "Memphis Blues" et "Saint Louis Blues" (tout comme Jelly Roll Morton dans "New Orleans Joys") mais rien ne montre que Handy ait laissé à La Havane des éléments des musiques

américaines du moment. La fin des années dix et le début de la décennie suivante marquent un moment intense d'échanges entre les Etats-Unis et Cuba sur le plan des loisirs ! La prohibition pousse les riches Nord-américains à prendre les ferries pour aller passer de bons moments et des fins de semaines à La Havane. Pour distraire ce public, auquel se mêle l'élite blanche havanaise, les grands hôtels font venir également des orchestres pour les faire danser. Dans la capitale on commence alors à entendre des rythmes du Nord, one step, ragtime, charleston... Il est certain que Max Dollin en 1919 a joué au Sevilla Biltmore. D'autres noms suivent : Coleman Hawkins, Paul Whitman, Vincent López, Chuck Howard, Ted Naddy, Jimmy Holmes. Ces chefs d'orchestres ne sont pas spécifiquement de vrais jazzmen. Très souvent les formations viennent incomplètes et recrutent sur place, parmi les bons lecteurs, un ou plusieurs musiciens cubains. Ceux-ci,

dès cette époque, accèdent ainsi aux musiques nord-américaines. C'est le cas de René Oliva et Lázaro Herrera, trompettistes embauchés par Holmes, de Alberto Jiménez Rebollar, batteur et Celido Curbelo, Bienvenido Hernández, pianistes. D'autres formations se revendiquent du jazz comme celle de Rodrigo Prats qui, dès 1922, se baptise Cuban Jazz Band ou de l'orchestre de Pedro Stacholy, qualifié de jazz band. Dans la foulée apparaissent Los Diplomáticos; le jazz band de José Antonio Curbelo... et dans ces formations jouent des instrumentistes qui vont marquer l'histoire du jazz à Cuba comme le clarinettiste puis saxophoniste et enfin trompettiste Mario Bauzá, le flûtiste Alberto Socarrás, Celido Curbelo, dont les carrières vont se dérouler aux Etats Unis ou Armando Romeu, figure historique, qui accomplira un immense travail pour développer le jazz dans l'île elle-même.

A compter du début des années 30 les rapports entre le jazz et les Cubains suivent deux axes. L'un aux Etats-Unis, l'autre dans l'île.

A Cuba cette période de l'histoire des liens entre le jazz et l'île restera à jamais sujet à polémiques et on ignorera définitivement ce que jouaient ces orchestres et même s'ils jouaient réellement du jazz car il n'existe aucun enregistrement pour en attester. Toutes les grandes compagnies américaines de l'époque, Victor, Columbia, Brunswick se déplaçaient à La Havane fixer sur les rouleaux ou dans la cire les musiques traditionnelles cubaines mais jamais du jazz.

La première trace d'un titre de jazz enregistré par une formation cubaine



A New York, milieu des années 40 : Gustavo Mas au centre avec Fats Navarro, Charlie Parker, Coleman Hawkins, Max Roach et des jazzmen cubains, Diego Iborra, Felo Hernández...

Photographie Collection Nancy Villalobos.

apparaît en 1931. L'orchestre des Hermanos Castro se rend aux Etats-Unis et y enregistre "Saint Louis Blues"². L'écoute montre que l'on est en réalité assez loin du jazz. La manière de s'exprimer s'apparente à celle utilisée dans le danzón. On y note la présence de percussions cubaines et la citation du thème "El Manisero".

Un peu plus tard dans cette décennie des instrumentistes vont se montrer capables de jouer le jazz de l'époque. Luis Escalante, trompette; Amadito Valdés, saxophone alto; Emilio Peñalver, "Tata" Palau, Gustavo Más, Germán Lebatard, saxophones ténors; "Felo" Hernández, contrebasse.... Beaucoup rejoignent l'orchestre du Mitsuko sous la baguette de Armando Romeu. Ces musiciens jouent dans des orchestres baptisés "Tipo Jazz

Bands"³ dont le répertoire est basé sur la musique dansante cubaine mais qui, lors de leurs prestations dans les cabarets, y incluent des thèmes classiques du jazz ce qui permet d'apprécier les qualités des instrumentistes et d'observer qu'ils pouvaient improviser et avoir la manière de jouer des jazzmen. A la fin des années trente et au début des années quarante c'est certainement au sein de l'orchestre Bellamar puis du Sans Souci, que se forge le jazz à Cuba. Son directeur, Romeu, a mis au programme des thèmes comme "Basin Street", "Mood Indigo", "Caravan", "Take the A'Train", "Stomping at the Savoy"... Ces années quarante marquent aussi celles du développement du jazz sur les radios, notamment celle du parti socialiste récemment autorisé, la 1010, station incontournable. De petits groupes naissent, la plupart influencés par les orchestres américains blancs, Dorsey, Miller, Shaw... Les Raqueteros del Swing ont par exemple à leur répertoire initial "In a

little spanish town", "Tea for two", "The Man I love", "Begin the beguine", « Chiqui chic, chalá chalá »...

Certains groupes se forment aussi avec des musiciens de l'orchestre de Romeu passé du Sans Souci au Tropicana, le American Swing, le trio de "Bebo" Valdés... Les Raqueteros del Swing incorporent au milieu des années 40, "Chico" O'Farrill – à l'époque trompettiste –. "Chico" avec "Felo" Hernández -contrebassiste-, Gustavo Más, qui vit à cheval entre La Havane et les Etats Unis, font évoluer le répertoire et on entend dans la capitale "Lover man", "East of the Sun and West of the Moon", "Laura", "Body and Soul", "Night and Day", "Will be together again", "How high is the moon". Ces musiciens et particulièrement O'Farrill font découvrir le Be Bop à leurs collègues et "Chico" peut en 1947 organiser ses Beboppers, un quintet de jazz installé à l'Hôtel Saratoga. Tout cela reste pourtant confidentiel. Parmi les musiciens qui émergent dans les jam's de la fin de la décennie figurent aussi le batteur Guillermo Barreto, le saxophoniste Pedro Chao que l'on entend dans le groupe annoncé comme Bop d'un trompettiste américain vivant à La Havane, Harry Johansson, qui anime les nuits du High Seas dans la vieille ville.



Années 50' Bebo Valdés

La décade suivante est celle que le monde musical a baptisé "Les Fabuleuses Années 50". Les groupes traditionnels, les cabarets, casinos, bars fleurissent. Cuba produit d'excellents instrumentistes. Les meilleurs gagnent leur vie dans les orchestres de danse (mambo, chachacha, son, bolero, guaracha et danses américaines de l'époque...) mais chaque nuit est prétexte à des descargas et jam's. Tous les styles de jazz existent. Le Be Bop attire les meilleurs. Gustavo Más voyage en permanence aux Etats Unis depuis les années quarante. Il côtoie Fats Navarro, Charlie Parker, Coleman Hawkins, Max Roach... Le saxophoniste Leonardo Acosta lui aussi se rend fréquemment à New York dans la première moitié de cette décennie. Chombo Silva, saxophone, part en tournée en Europe et jamme avec le pianiste "Tete" Montoliú à Barcelone. Le cabaret Tropicana fait

venir Woody Herman en 1950. C'est une occasion pour les musiciens cubains d'écouter en vivo une formation américaine. Herman vient avec quelques excellents musiciens. Ceux-ci, dont Milt Jackson, le tromboniste Bill Harris, Red Mitchell, contrebasse et Shelly Manne, drum, acceptent les invitations pour jammer.



En 1952 apparaît sur le marché le premier disque considéré comme disque de jazz enregistré à Cuba par des Cubains. Enregistré sous l'autorité de Norman Granz et intitulé "Cubano"⁴ il comporte cinq thèmes : "Desconfianza", "Tabu", "Duerme", "Blues for André" et "Con Poco Coco" qui restera un thème historique. Les musiciens rassemblés autour du pianiste "Bebo" Valdés comptent parmi les meilleurs jazzmen du moment : le contrebassiste "Kiki" Hernández; le batteur Guillermo Barreto; le saxophoniste Gustavo Más; le trompettiste "El Negro" Vivar et le percussionniste haïtien Rolando Alfonso. Le disque attribué à un Andre's All Stars sort sous le label Clef Records. Más et Vivar s'illustrent dans des soli de qualité. Le spécialiste français de la trompette Michel Laplace estime que "El Negro Vivar est un excellent trompette bop... [ce disque] prouve que

si les Cubains n'ont jamais assimilé le jazz hot pré-bop, ils n'ont eu aucun mal à intégrer le bop..."⁵.

Un autre spécialiste du jazz, le saxophoniste Jean Jacques Taïb, déclare que le jeu de Gustavo Más est marqué par la "révolution du Be Bop", que Más offre "un discours pré-bop où persistent des restes de phrasé swing, par exemple dans l'ouverture du chorus [dans "Desconfianza"]... avec une dynamique que Stan Getz aurait pu signer"⁶.

De nouveaux cabarets se prêtent au jeu des descargas et des jam's après les spectacles : Club 21, Southland, Pigalle, Havana 1900... Les musiciens y accourent à la fin de leurs propres prestations. D'autres rendez-vous jazistiques se déroulent dans des maisons particulières ou divers locaux.

De nombreuses descargas sont enregistrées à cette période⁷. La plupart relèvent de la musique cubaine jouée par des musiciens qui souhaitent lui imprimer une sonorité jazz. Ce sont souvent des réussites mais elles ne peuvent être qualifiées de jazz. Ces descargas permettent toutefois d'apprécier le niveau musical des solistes, « El Negro » Vivar, les batteurs Guillermo Barreto et Walfredo de los Reyes, Chombo Silva, Edilberto Estrich, saxophones; les frères Hernández, contrebasse... Toutes ces descargas comptent aussi sur des percussions cubaines, conga, güiro, bongó, timbales. "Tata" Güines, congas, occupe toujours une place de choix dans ses sessions.

Plusieurs événements vont contribuer au développement du jazz dans l'île à la fin de la décennie. Si la venue en 1956 et 1957 de Nat King Cole fait

grand bruit sans être véritablement marquante.

Le passage cette même année de Sarah Vaughan est par contre fondamental. Sarah chante au cabaret Sans Souci en janvier 1957 mais l'intérêt pour le jazz réside dans les jam's qui ont suivi les prestations et qui se sont déroulées au bar du Sans Souci, au Las Vegas et dans des maisons particulières. Là, les musiciens de Sarah, le pianiste Jimmy Jones, Richard Davis, contrebasse et Roy Haynes, échangent avec les Cubains, au fil des thèmes. Les trois musiciens de Nat, John Collins, Richie Harvest et Lee Young participent aussi aux sessions. Parmi les présents à ces jam's, "Bebo" Valdés, Zequeira, Barreto, "Papito" Hernández, "El Negro", Pedro Chao, Leonardo Acosta, "Chico" O'Farrill, Walfredo de los Reyes qui alterne avec Hayes. Davis lance "The Nearness of you", accompagné du pianiste Frank Emilio. Selon Acosta, au Bar du Sans Souci, Sarah interprète "How high the Moon" et "But not for me"⁸. Stan Getz, arrive incognito à La Havane en 1957 et s'incruste dans l'orchestre de Somavilla pour jouer le répertoire très soft de la formation, puis jamme avec les musiciens au Havana 1900 et se mêle à la formation présente où figurent "Papito" et Barreto.

Si en 1958, Acosta organise divers groupes il faut retenir cette année-là la naissance du Grupo Instrumental de Música Cubana, formé par "Chucho" Valdés avec le guitariste Carlos Emilio Morales, les contrebassistes Orlando "Cachaito" López, puis "Kike" Hernández, le saxophoniste Paquito d'Rivera, le trompettiste Jorge Varona et le batteur Enrique Plá.



1957 Affiche Sarah. Photographie courtoisie de Rosa Marquetti

Les concerts de ce quinteto de Jazz attirent un énorme public.

Par Patrick Dalmace

A suivre...

Le Club Cubano de Jazz et les années 60.

¹ Cité par L. Delannoy, Caliente, Ed. Denoël, 2000, p. 36.

² CD. Cuba. 1926-1937. Bal à La Havane, Frémeaux & Associés 5134.

³ Parmi les Tipo Jazz Bands les plus importants de cette période figurent, outre Los Hermanos Castro, Los Hermanos Palau, Los Hermanos Lebatard, l'orchestre de Alfredo Brito, le Havana Casino, les Piper Jazz.

⁴ Téléchargeable sous le titre Jazz Cubano en mp3 sur Amazon.

⁵ Michel Laplace, échange de courriel 2017.

⁶ Jean Jacques Taïb, échange de courriel 2017.

⁷ La plupart des sites d'écoute proposent celles de « Cachao », J. Gutiérrez, R. Aguiló, N. Rivera...

⁸ Leonardo Acosta, Ed. La Iguana Ciega, Barranquilla 2001, p. 182

ANDERNOS





VENREDI 28 JUILLET

Par Patrick Braud

Photos Electre

Concerts du 28 juillet

Iray

La scène est posée sur la grande esplanade d'Andernos, elle jouxte les cafés d'où, confortablement installés, les spectateurs peuvent suivre les concerts. D'autres flânent une glace à la main en prêtant une oreille distraite. Certains entendent le concert depuis la plage, comme un très agréable fond sonore. D'autres encore, plus introduits au jazz ou plus curieux ou simplement plus happés par la musique se placent directement sur l'esplanade, debout ou assis face à l'estrade, écoutant religieusement. Je suis surpris en effet par l'attention portée par le public aux concerts lors de ce festival. C'est un festival gratuit, donc vient qui veut, pas forcément les aficionados, en plein air, donc pas dans les meilleures conditions d'écoute, et la mer offre une belle vue qui est une formidable distraction dans cette ville balnéaire où

circulent nombre de touristes qui sont venus pour bien d'autres raisons que l'Andernos Jazz festival.

JAZZ est écrit en majuscule sur l'affiche, c'est le mot qui domine les autres. Comme si Andernos après quelques années plus disparates voulait vraiment revenir à ses fondamentaux. Du jazz, thématisé, faisant la part belle aux jeunes artistes, s'ouvrant sur d'autres musiques, mais du jazz. Le thème de ce soir est "les femmes dans le jazz".

Et le premier trio, nommé Iray, qui entre sur cette scène ouverte sur le bassin d'Arcachon, lui donnant ainsi une ouverture vers un vaste espace, est formé d'une femme et de deux hommes. Elle est percussionniste. Je ne me l'explique pas mais il y a moins de musiciennes que de musiciens, et à la batterie, très peu de femmes. Encore moins de femmes aux pieds nus, comme pour mieux se connecter aux éléments : le vent, l'océan, le soleil... Ou simplement profiter du temps estival. Elvire Jouve sera aux tambours jouant avec grande force, mais une force contenue, comme une rage bouillonnante toujours maîtrisée. En surface, c'est doux, très rythmé, un rythme diffracté, peut-être une orientation vers la polyrythmie. Je ne connais pas la théorie, mais c'est un style de batterie efficace et tout à fait appréciable. Et très personnel. A la contrebasse, c'est Vincent Girard qui accompagne avec talent, souvent en grattant ses cordes, mais parfois en les frottant à l'archet dans des moments où il est plus porté en avant. Il tisse le rythme ou dialogue avec le piano de Liva Rakotoarison. Pianiste de Madagascar formé à Lyon, son style n'est pas folklorique même si

certaines compositions ont un rythme chaloupé assez exotique. Non, ce qui domine dans ce trio c'est un style fragile, élégant, en retenue, plutôt triste mais pas du tout larmoyant. Plutôt qu'à Madagascar, on pense à la Scandinavie d'E.S.T., auquel le groupe rendra hommage.

Sophie Alour

Le deuxième groupe est un quintet mené par une femme, Sophie Alour, qui a beaucoup accompagnée une jazz woman célèbre, Rhoda Scott. Peut-être est-ce pour cela que l'orgue, joué par Fred Nardin, qui fait aussi les basses, est aussi présent. Si Iray présente un jazz contemporain un peu éthéré, là, nous sommes dans le groove. C'est funky. Sophie Alour et son frère Julien alternent les cuivres (sax soprano et ténor, trompette et bugle) pour donner un son très chaleureux. L'orgue est très groovy, mais se lance parfois dans des chorus qui nous racontent des histoires joyeuses. La guitare de Gustave Reichert est plus discrète mais se lance dans un lancinement assez déchirant ou alors, tendue, sèche, reste subtilement sur le fil. Tout cela est joyeux, enlevé, appuyé sur une batterie efficace et carré jouée par Manuel Franchi. Efficace, tant dans les reprises 60s où les morceaux sont distendus, réinventés sans que cela soit bavard, que dans les compositions qu'elles soient enjouées ou plus sereines.

Aurélie Tropez

Prend place en dernier l'octet de la clarinettiste Aurélie Tropez. Oui, l'octet. Une formation peu fréquente qui nous fait l'honneur de donner son premier concert. Le jazz au féminin est décidément pluriel. Après le style

E.S.T., le funky, nous voici projetés plutôt vers les années 1930 à la Nouvelle Orléans. C'est joyeux, rapide, primesautier. La musique et l'usage d'instruments inattendus dans le jazz comme l'accordéon, nous évoquent parfois l'ambiance d'un bal. Parfois, nous sommes vraiment à la Nouvelle Orléans, au cours de reprises d'une marche par exemple qui commence comme celle d'un corps lourd, pataud, pour finir sur une clarinette virevoltante. Du bonheur (surtout) et de la tristesse (un peu), comme dans la vie. La plupart des morceaux sont des compositions originales et Aurélie Tropez nous en explique la genèse intime. Celui-ci à la rythmique nonchalante mais quand même assuré évoque la première effronterie de sa fille. Celui-là, bien lancé, où le chorus d'un instrument succède au chorus d'un autre, évoque la personnalité de son mari. Un autre décrit les sensations vécues lors de la dégustation d'un thé sencha. Tout cela est très personnel et l'on est ému de la tranquille sincérité avec laquelle Aurélie Tropez nous confie ses petits moments de rigolade ou de tristesse, sa vie quoi ! Comme la vie, le jazz au féminin est donc très varié comme a pu nous le montrer cette rapide soirée à Andernos. Rapide, non qu'elle fut courte, bien au contraire, les musiciens avaient bien le temps d'exprimer leurs sensibilités et leurs talents, mais parce qu'en bonne compagnie, en bonne musique, le temps file vite.

Patrick Braud



SAMEDI 29 JUILLET

Par Fatima Dilmi

Photo Pierre Murcia

Edmond Bilal Band

Samedi après-midi, 28 degrés sur le bassin, les petits bateaux sont échoués sur la plage, la marée est basse, une musique lascive et rafraîchissante retentit : Edmond Bilal Band sur la scène de la Jetée. Le décor est saisissant, la foule est au rendez-vous, les terrasses de cafés aux abords sont pleines.

Ce groupe d'amis est le premier à avoir remporté le tremplin Action Jazz (2013). Composé de 4 musiciens de talent : Paul Robert (saxophone); Curtis Efoua (batterie) ; Mathias Monseigne (basse); et Simon Chivallon (piano), féru de jazz acoustique... mais pas que ! Salsa et électro : voilà ce qu'ils écoutent en boucle. Bref, un groupe éclectique dans leurs influences, et dans l'air du temps.



Ce festival, ils en font des éloges, petit bémol "l'eau ne va pas jusqu'en haut, si la direction du festival pouvait faire le nécessaire l'an prochain !" nous explique Paul Robert, saxophoniste du groupe, sous les rires de ces acolytes. L'ambiance est bon enfant, l'humour est de mise, l'osmose se ressent.

Un véritable voyage des sens sur cette première partie de journée, avec cette vue incroyable sur la magnifique jetée. Prometteur pour la suite.

SAMEDI 29 JUILLET

Par Stefani Stojku

Photos Stefani Stojku

Mathias Lévy

Le festival continue au parc Louis David. Une scène dressée au milieu de la pelouse déjà bien remplie d'un public détendu s'apprête à accueillir le trio Mathias Lévy (violin), Jean-Philippe Viret (contrebasse) et Sébastien



Giniaux (guitare).

Mathias Lévy, musicien polyvalent, se consacre principalement au violon, son instrument de prédilection. Lauréat en 2006 du concours Jazz à Sète, il est nommé en 2007 aux Victoires de la musique cubaine. Il choisit un trio d'acoustiques qui nous offre une réelle profondeur et une expressivité sans limite.

Les musiciens prennent place et en quelques minutes l'intensité de leur jeu envoûte la foule.

Sébastien Giniaux s'impose avec une touche manouche tandis que Mathias Lévy nous impressionne par son agilité et maîtrise du violon. Il revisite merveilleusement les compositions, rarement interprétées, du grand Stéphane Grappelli. Une adaptation inattendue de Pink Floyd ("I wish you were here") et la foule s'entraîne et ne décrochera plus. C'est un sans-faute pour cet artiste encore trop peu connu du public.

Le couché de soleil caresse la mélodie de ces musiciens enivrants et nous abandonne sous les acclamations du public.

SAMEDI 29 JUILLET

Par Stefani Stojku et Fatima Dilmi, Photo Pierre Murcia

Yilian Canizarès

Pour cette dernière partie de soirée, le festival nous propose un voyage à travers le violon et la voix d'Yilian Canizarès, accompagnée de ses musiciens, Daniel Stawinski (piano), Cyril Regamey (batterie), David Brito (contrebasse) et enfin Inor Sotolongo (percussions).

"J'aime les hommes mais je suis très féministe". Ces mots décrivent bien cette divine artiste à la fois forte et mystérieuse. Ses musiques et chansons s'en ressentent, et s'inspirent de son engagement sans frontière pour les droits et la liberté des femmes.

C'est avec sensualité et franche affirmation qu'elle nous fait partager son répertoire bercé de bossa nova, afro jazz et cubain. Un style propre à elle-même puisqu'elle manie habilement classique et contemporain sous l'influence de ses racines.

Elle interprétera, pour clore le show, l'intemporel morceau d'Edith Piaf "Non, je ne regrette rien", avec sa touche suave très latine, accompagné par son violon puissant, donnant encore plus de caractère à ce classique de la chanson française.

Ainsi s'achève pour nous cette belle escapade d'été au Andernos Jazz Festival, entre balades, musiques, décors et belles rencontres...

Dimanche 30 juillet
Par Philippe Desmond
Photos Electre

La troisième journée du festival commence par la messe en plein air, rien d'anormal un dimanche, mais avec une touche de gospel plus inattendue qui donnerait presque envie de devenir un pratiquant régulier. Mais déjà devant la jetée un autre office a commencé avec Monk (oui, le moine en Anglais). Gros succès pour ce magnifique groupe soul-funk et sa superbe set list des plus grands musiciens du genre.

Un tour au ciné pour ceux qui le souhaitent avec "Born to be Blue" sur Chet Baker, puis retour à la jetée où Capucine va réussir à capter la foule déambulant dans les rues grâce à ses quatre jeunes talents.

Capucine

En circulant et à entendre les réactions du public, fait surtout ici de touristes, c'est plus la virtuosité des musiciens qui impressionne que leur musique très moderne et inhabituelle à des oreilles formatées par télé et radios. Les références à Charlie Parker provoquent moins de réactions que celle à Casa Pino, l'ancien restau portugais des Capucins fief du groupe – qui tient son nom de ce quartier – et à qui ils ont dédié un titre. Ça viendra, le principal est que le groupe suive sa route, ses envies et sa personnalité, il trouvera, et l'a déjà bien initié, le public qu'il mérite.

Le site de l'esplanade de la jetée est magnifique, mais celui plus sauvage de la plage du Bety est extraordinaire. Le public ne s'y est pas trompé étant déjà nombreux sur place avant le concert, certains installés autour



d'un pique-nique à même le sable, d'autres dans leurs fauteuils pliants, les enfants jouent, c'est gai.

On Lee Way

On Lee Way et son jazz vivant et mélodieux va rajouter de la joie et partager le plaisir que ses membres prennent à jouer. Ce groupe lauréat lui aussi du tremplin Action Jazz 2017 est vraiment épatant, proposant avec qualité au public novice une réelle passerelle vers le monde, si effrayant pour certains, du jazz.

Dmitry Baevsky & Jeb Patton Quartet

La marée a déjà monté, le niveau musical aussi et ce n'est pas terminé. Voilà un quartet international avec ses deux leaders, le saxophoniste alto russo-américain Dmitry Baevsky et le pianiste américain Jeb Patton. Eric Coignat le directeur du festival avait eu un coup de cœur pour ce pianiste il y a quelques années, en face, à Arcachon et il tenait à le faire venir. Jeb a proposé d'être accompagné de Dmitry, le genre de chose qui ne se refuse pas. Ce dernier certains spécialistes le comparent à Charlie Parker dont il a la sonorité, le "son new-yor-

kais" me dit Paul Robert le sax d'On Lee Way. C'est en effet un virtuose de l'instrument, pureté du son, volubilité, pas d'esbroufe, rien qui dépasse, ça file droit, presque trop, comme sur un highway américain. Le pianiste sur un Steinway s'il vous plaît. Virtuosité aussi et sens profond de l'impro chez Jeb Patton, il est éblouissant.

Le répertoire est fait de standards, Gershwin, "Eclypso" de Tommy Flanagan, "If ever I would leave you" rendu célèbre par Aretha Franklin...

Le suisse Fabien Marquoz à la contrebasse et le très classe autrichien Bernd Reiter aux baguettes n'étant pas des manches non plus, ce quartet de grande classe a captivé le public qui le rappelle à hauts cris; il est 23 h 30, bientôt minuit alors "Round Midnight" en duo sax alto piano comme un cadeau de départ, sublime.

Ainsi se termine le 46ème festival qui aura été un très grand succès en attendant 2018 qui sera certes le 47ème seulement, mais célébrera le 50ème anniversaire de la manifestation créée en 1968. Eric Coignat y travaille déjà !

RHODA SCOTT

ET SON LADY QUARTET



Par Annie Robert
Photo Patrick Guillemin

Les femmes sont tellement peu nombreuses dans le jazz que lorsque l'on découvre autour de Rhoda Scott un quartet uniquement composé de filles, cela interroge et on a envie de lui poser mille questions à ce propos.

L'organiste aux pieds nus a eu la gentillesse de recevoir Action Jazz dans sa loge avant son concert du 8 août à l'Astrada de Marciac.

Un quartet de filles : Comment donc, pourquoi donc ? Femme dans le jazz : une chance, une difficulté ?

"En fait, ce groupe est né par hasard. En 2004, les organisateurs de Jazz à Vienne avaient eu l'idée de faire une nuit des femmes. Mais la chanteuse américaine pressentie a eu des problèmes de santé et on m'a demandé de la remplacer. Je me suis aperçu alors qu'en presque quarante ans, je n'avais jamais travaillé avec des femmes instrumentistes, que je n'en connaissais pas. C'était incroyable. Heureusement, les organisateurs eux en connaissaient et le quartet s'est monté comme ça. On s'est rencontré, on a joué ensemble, on s'est plu et on a décidé de ne pas se quitter.

Le quartet au départ n'a pas été fait pour montrer quelque chose, mais

son existence prouve de fait quelque chose : les filles existent dans le jazz et elles savent bien jouer.

Le fait d'être une femme n'a pas été une gêne pour moi, souvent même, cela permettait de travailler à temps plein surtout lorsque j'étais en Amérique. Mais en fait les quelques filles qui évoluaient dans ce milieu servaient de produit d'appel, de phénomènes de foire. On les exposait plus qu'on les considérait. On n'était pas prises au sérieux. Par exemple, les patrons de Clubs présentaient les musiciens hommes, mais ne nous présentaient même pas...

Les jeunes femmes actuelles sont de merveilleuses musiciennes, très investies. Elles apportent une fraîcheur, une virtuosité formidable, elles me mettent un coup de pied au cul, je ne veux pas les décevoir, j'essaye d'être à la hauteur.

On ne cherche pas à prouver quelque chose, mais on le fait quand même, et une bonne idée, ça ne se lâche pas".

Rhoda Scott fédère donc ce Lady Quartet composé de femmes dont elle pourrait être la mère ou la grand-mère avec des citoyennes talentueuses comme Sophie Alour, sax ténor Lisa Cat Berro sax alto et Julie Saury à la batterie. S'y ajoutent des invitées féminines comme Géraldine Laurent, Anne Pacéo ou Airelle Besson ou des invités masculins comme Julien Alour car, comme le dit Rhoda Scott, "Nous ne sommes pas sextaires"

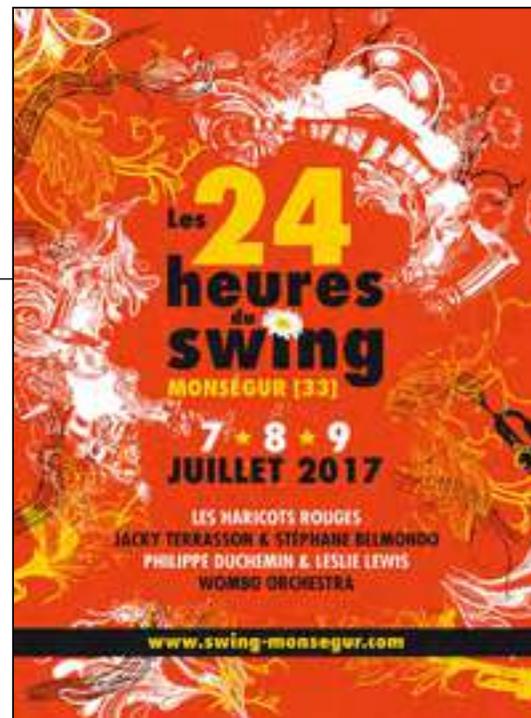
Ensemble, elles prennent le meilleur des deux générations, swing et groove réunis, modernité et classicisme. Un régal de musique, une bulle de beau jazz.

Avec des filles !!



Par Max
Photos Dominique Legeron

MONSÉGUR



2017 des valeurs retrouvées, des essais à transformer !

Déjà, l'année dernière, avec le retour du dimanche swing place des Tilleuls, nous avons senti le désir des festivaliers de retrouver la fête dans la bastide. Dans cette nouvelle édition, ils auront été comblés avec une halle ouverte et gratuite où les groupes se sont succédés tout au long du week-end. Des classes jazz du collège au funk débridé du Wombo Orchestra en passant par l'atelier percussion du foyer de Neujon, c'est un florilège d'émotions qui a animé ce joyau de l'architecture du 19^{ème} siècle, emblème de notre festival.

L'autre lieu emblématique de notre association est évidemment le cinéma Eden que notre équipe anime toute l'année par une programmation de qualité. Depuis 4 ans, le festival investit la salle obscure pour y proposer un ciné – concert en ouverture.

Cette année, nous avons décidé de débiter cette édition par la projection d'inédits de Walt Disney. Pari gagné ! Après une rencontre avec les élèves du collège dans l'après-midi et une performance sur deux courts-métrages

avec les collégiens, l'orchestre de Chambre d'hôte nous a fait retourner en enfance en illustrant les 4 films de la série Alice Comédie. En ouverture, le travail original de sonorisation par des classes primaires sur l'un de ces courts-métrages a fait l'objet d'une présentation au public.

La deuxième partie de soirée, réservée au lauréat du tremplin de l'association bordelaise Action Jazz "On Lee Way" a séduit de son bop bien léché les spectateurs qui ont rempli le cinéma pour l'occasion.

Dans le même temps, dans la cour des Fractales, performances artistiques en tout genre ont aiguisé la curiosité de nombreux d'entre nous; une nouveauté à renouveler dans notre manifestation !

D'étranges lapins accompagnent les concerts sur la scène du cinéma. Ce sont des œuvres de l'artiste de street art Freddich invité à mettre en scène quelques-unes de ses sculptures dans la bastide.

Freddish qui s'est installé aux tilleuls avec arc à souder et ferrailles à gogo pour réaliser une œuvre in situ. Les passants s'arrêtent pour questionner l'artiste sur ses intentions.

Revenons aux lapins de la scène du cinéma qui, le samedi, voit s'installer le sextet de Slobodan Sokolovic. Les premières notes fusent aux couleurs des Balkans dans une interprétation magnifiée par l'invité du moment, le pianiste serbe Vladimir Jelenkovic transfuge du festival de "Nis" désormais partenaire de notre manifestation; étonnant résultat dans un cinéma tout acquis à la cause du jazz.

La deuxième partie de soirée va confirmer cette impression de bien être ac-

centuée par le confort de ce nouvel écrin du festival. La musique du duo de Jacky Terrasson et Stéphane Belmondo envahit les travées du cinéma. L'intimité de ce magnifique répertoire entre au plus profond de nous dans une soirée que l'on n'oubliera jamais. Ce soir, Stéphane fête ses 50 ans avec nous dans notre bastide et comme en 2012 avec l'hommage à Chet Baker, sa gentillesse, sa simplicité et son humour contribuent à rendre cette soirée inoubliable.

Le public transporté par l'émotion qui résulte de cette alchimie s'oublie dans les notes ciselées par ces deux joailliers du jazz.

Pendant ce temps après une première partie très swing où le "gypsy" du trio Elmer s'est un peu perdu dans l'immensité de la halle, c'est le Wombo Orchestra qui, avec sa pop rock funk jazzy comme promis, met le feu ! Certes l'acoustique n'est toujours pas des plus académiques, ce qui nous laisse à penser que ce genre de musique devra peut-être migrer vers une autre scène, mais l'ambiance est bien là avec un public conquis et remuant !

Voilà venu l'heure de rejoindre le foyer où la tradition veut que les festivaliers finissent leur nuit aux rythmes latinos. Là encore, sans surprise la Cumbia d'Apostole remplit son rôle à merveille. Une nuit qui se termine devant la buvette avec la fanfare funk "The bullets" en acoustique dans une ambiance bonne enfant !

Notre matinée du dimanche passe par l'église où la célébration de la messe est matinée de chants gospel. Le trio Duchemin est installé à gauche de l'autel, la chanteuse américaine Leslie Lewis illumine le chœur de sa

magnifique voix. Les fidèles sont subjugués... O when the saints, happy day, Go Down Moses résonnent dans la nef de Notre Dame de Monsé-
gur.

Pas très loin, à la guinguette de l'Avant Scène des Pépères, le French Quarter anime l'apéro "dixieland" alors que la musique aux accents des séries américaines des années 60 de Bullit commence à retentir sous les arcades de la place; s'en suit la New Orleans des papy jazz mémoire vivante de notre événement "le Barfly" dans son jardin des Colonnes.

Sous la Halle les Percutemps s'apprêtent à livrer une prestation incroyable. Ces résidents du foyer pour adultes handicapés de Monsé-
gur s'expriment avec joie et force sur la scène de la halle dans une prestation empreinte d'émotion.

La jeune garde de la scène jazz local prend la suite : Capucine, autre lauréat du tremplin Action Jazz, puis l'atelier musique actuelle de Monsé-
gur l'Amam's Family et les combos jazz du collège; un vent de fraîcheur a soufflé ce dimanche après midi sous la halle.

Les Tilleuls abritent depuis l'année dernière un dimanche swing épatant où les festivaliers côtoient les danseurs des écoles de danse.

Après un début d'après-midi où le Hot Swing Sextet a donné la primeur de son nouveau répertoire, le millier de spectateurs a pu découvrir l'une des plus belles voix du jazz du moment. Accompagnée par le trio de Philippe Duchemin, la chanteuse américaine Leslie Lewis a séduit l'ensemble de l'auditoire avec des interprétations des standards dignes des plus grandes.



Romain Sarron, Jon Boutellier, Fred Nardin, Patrick Maradan

FRED NARDIN

Par Philippe Desmond

A l'occasion de sa venue au festival de Capbreton, Action Jazz a pu s'entretenir avec le jeune pianiste.

AJ : d'abord bravo pour ce prix Django Reinhardt 2016. Ça change quoi dans une carrière ?

FN : c'est un grand honneur et une grande satisfaction d'avoir une telle reconnaissance, mais ça ne change

pas ma façon de travailler et de voir les choses ; ça fait plaisir quand même.

AJ : vous êtes ici avec le quartet, mais parlons du nouveau projet. Pourquoi le choix du trio ?

FN : pour fêter mes 30 ans ! J'attendais surtout d'être prêt car ce type de formation est très exigeant. C'est pour moi l'aboutissement d'un parcours musical et le projet existait avant que je ne reçoive le prix.

AJ : parlez-nous de vos deux excellents musiciens.

FN : je joue beaucoup avec Leon Parker le batteur américain depuis six ans et c'est lui qui m'a présenté Or Bareket le bassiste de NYC. J'ai écrit les compositions en pensant au jeu mélodique de Leon et sa place dans

l'album est importante. Et avec Or le trio fonctionne très bien. Avant l'enregistrement nous avons fait dix dates pour être vraiment prêts pour l'album.

AJ : un pianiste qui compose pour son batteur c'est tout à votre honneur ! Vous êtes pourtant ici avec votre déjà "ancien" projet Watt's Quartet.

FN : oui nous jouons pas mal avec cette formation qui existe depuis presque 10 ans et je souhaitais attendre la sortie de l'album trio "Opening" (début septembre) ; ainsi une tournée en trio aura lieu en octobre, mais malheureusement sans Or Bareket qui n'est pas libre ; c'est René Green qui le remplace. Par contre il sera là pour la deuxième tournée prévue en mars 2018.

AJ : d'autres projets je suppose, avec le big band ?

FN : oui après "Pierre et le Loup" et "le carnaval jazz des animaux", avec le Amazing Keystone Big Band nous sortons en novembre un album, avec notamment Didier Lockwood et Stochelo Rosenberg, autour de Django Reinhardt ; le narrateur est Guillaume Gallienne. Et un autre album en trio est prévu en mars, je commence à composer.

AJ : merci Fred et bon concert ce soir.

A la fin de l'entretien en terrasse face à l'océan, les trois autres musiciens du quartet approchent et Jon Boutellier me lance goguenard "et nous on n'a pas droit à l'interview?". Et non on parlait du trio, mais si vous voulez on va faire une photo du Watt's Quartet pour compenser !

La voilà.

Les Z'arts de Garonne présentent

JAZZ & GARONNE

05

> 15

OCTOBRE
2017

MARMANDE (47)
FOURQUES SUR GARONNE

www.jazzetgaronne.com

05 53 64 44 44



TEMPO LATINO

Par Alain Pelletier

Avec un savant mélange de rythmes africains, cubains et de jazz, Richard Bona & Mandekan Cubano ont enflammé les arènes de Vic Fezensac. Détonnant !



Sylvain Bardiau, trompette et Fabien Kisoka saxophone que l'on avait entendu à Gradignan avec le trio "Journal Intime" & Le Bal des Faux Frères accompagnaient Calypso Rose.



Pour clôturer le festival Tempo Latino, l'immense Diego El Cigala. Sa voix ténébreuse, cette fusion sensuelle entre le flamenco et la salsa, m'ont submergé d'émotion. Inoubliable !

Calypso Rose, la reine incontestée du calypso. Avec un immense sourire et une bonne humeur communicative, elle chante les injustices sociales, les violences conjugales... Généreuse !



Le percussionniste de Miami, Tony Succar, entouré de quinze musiciens et chanteurs pour le concert-hommage latino à Michael Jackson. Pari réussi !



Alula
Finis Terrae

Par Philippe Desmond

Ouverture exotique sous les piailllements d'oiseaux – Alula est une partie du plumage – qu'on devine colorés pour cet album de musique world-jazz puis qu'il faut coller des étiquettes.

Créé il y aura bientôt vingt ans sous l'impulsion des saxophonistes Christophe Lehourcq et Philippe Razol, ce groupe développe une musique aux fortes influences africaines omniprésentes grâce au chant, au n'goni (un luth malien) et aux percussions de Bachir Sanogo. Allié à un groove jazz très prononcé le résultat est d'une belle profondeur rythmique et harmonique. Sept compositions seulement pourrait-on dire mais étirées et développées au maximum, parfois vers des transes comme "Lona", parfois dans des contrastes afro-européens bien sentis comme "Forêt Danse". Les sax et leur chorus donnent une réelle touche jazz avec "Le Centre du Monde est Partout" et participent aux climats planants de certains titres tel "Nostalgia..." ou le blues "Malta, Gozo & Comino". Un album chatoyant mêlant les cultures, ouvrant les horizons et les oreilles dont les restitutions en live doivent inviter au voyage. Un projet et un CD très intéressants. www.alula.groupe.free.fr



Raul Midón
Bad ass and blind

Artistry music – 2017

Par Vince

Avec ce 9ème album, Raul Midon me semble être parvenu à une étape importante. Sur le plan purement musical, il y fait la synthèse de son très large potentiel musical largement influencé par le soul et le R & B, le jazz et les rythmes latino-américains. Prodige virtuose et précis à la guitare folk, sa voix emprunte sans les imiter, les chemins empruntés par Stevie Wonder ou Al Jarreau. Moins minimalistes que dans ses précédents albums, les arrangements sont enrichis ici de claviers qui font sonner et groover les 10 compositions originales de ce CD, tantôt funk, tantôt jazz. La 11ème piste, telle une mignardise après un menu dégustation, est une reprise très personnelle du Steve Miller Band "Fly like an eagle" de 1976.

Ne serait-ce pas un clin d'œil à la pochette où Raul, tel un super héros survole Manhattan. Cette autodérision, il peut se la permettre et dépasser les limites du politiquement correct, avec le titre de l'album qui ne cache pas qu'il est aveugle (blind), mais que c'est un gars hors normes, un dur à cuire, un chic type... selon la traduction que vous ferez de "bad ass".

En tout cas il faudrait être sourd pour ne pas succomber à la chaleur et au charme de cette galette !



Cecil L. Recchia
Songs Of The Tree
A Tribute To Ahmad Jamal

Distribution Black & Blue

Par Philippe Desmond

Projet original et ambitieux pour cette chanteuse que cet hommage au grand Ahmad Jamal. En plus des titres déjà arrangés dans la passé en chansons, elle a en effet dû écrire des textes sur quelques thèmes.

Bien lancée par un super trio avec, et c'est ici fondamental, l'excellent pianiste Vincent Bourgeyx, Manuel Marchès à la contrebasse et David Grebil aux baguettes, deux autres piliers du Duc des Lombards, elle nous délivre un magnifique album plein d'élégance. Voix veloutée, swing naturel, sensualité, elle réussit le pari de s'attaquer à l'œuvre composée ou jouée du maître. "Minor Moods", le superbe "Ahmad's Blues" sont là et bien sûr "Poinciana"; une version lumineuse et délicate qui anecdotiquement donne le nom à cet album, étant tirée d'un traditionnel cubain nommé "La Cancion del Arbol". Elle nous surprend avec une version très enjouée de "Autumn Leaves" qui rendrait presque heureux de voir les feuilles tomber quant aux six autres titres ils sont aussi de grande qualité. Une artiste à la hauteur largement de toutes les divas surcotées et qu'on aimerait vite voir du côté de Bordeaux avec ce projet ou celui en préparation sur la musique de New Orleans..



Emil Brandqvist Trio
Falling Crystals

Skyp Records

Par Vince

Un vent du nord souffle depuis plusieurs années sur le jazz européen... et cela a quelque chose de plaisant. Dans l'esprit épuré et discret qui fait le charme du son scandinave, le trio initié par le batteur suédois Emil Brandqvist ne fait pas exception au genre. Une écriture délicate, presque picturale, que l'on imagine inspirée par les grands espaces isolés et presque désolés. Malgré cette douce mélancolie, le jeu et la technique ne donnent rien de triste à cet album où le pianiste finlandais Tuomas Turunen et Max Thornberg à la contrebasse (originaire de Stockholm), sont généreusement accompagnés par la chaleur d'un quartet à cordes (Sjöströmska String Quartet), comme des rayons de soleil venant éclairer une nature à peine éveillée. A l'instar de la peinture illustrant la pochette, les amateurs d'impressionnisme devraient apprécier les 12 pistes de ce jazz subtil et raffiné, où chaque note résonne en effet comme une fine pluie de cristaux.

Que reprocher à cet album, donc ? A part le caractère imprononçable des noms des musiciens, (on pourrait se croire dans un catalogue IKEA), rien ! Heureusement vos oreilles n'ont pas besoin de savoir lire le suédois pour apprécier ce qui est bon.



Christelle Berthon
Breathe to Me

Vlf Production



Christian Brun
Melodicity

We See Music



**Nicola Sabato
Jacques Di Costanzo**
Live in Capbreton

Sabato



Rodolphe Lauretta
Raw



Sarah Thorpe
Never Leave me



Supergombo
Explorations

Inouïe distribution



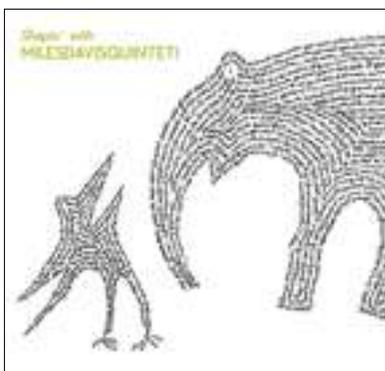
Tony Allen
The Source

Blue Note



Trio Barolo
Casa Nostra

L'Autre Distribution



milesdavisquintet!
Shapin' with

BeCoq records



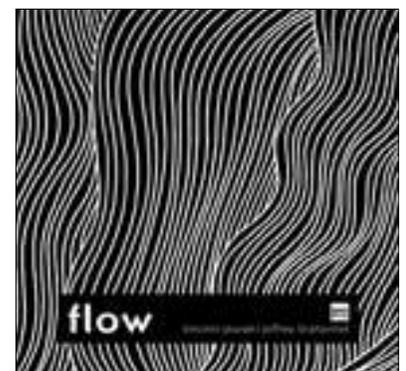
Sloth Racket
Shapeshifters

Luminous Label



John Abercrombie
Up and Coming

ECM



Vincent Jourde
Flow

Jazz family

Flora Estel
& Hot Pepino
Présentent




Les chroniques du jazz

> Les crooners du "Ratpack"

Salle Simone Villenave - Saint Jean d'Ilac
Sam. 21 Oct. / 21h / gratuit
chroniquesdujazz.com

Musiciens de jazz de la scène aquitaine, Flora Estel (chant) et Hot Pepino (piano) proposent au public une série de portraits dévoilant quelques grands noms du swing.

Mélangé exposé historique, extraits de séquences vidéo, et interprétation en "live", les Chroniques du Jazz sont une invitation à (re)-découvrir le jazz et ses histoires, par un hommage vivant et enthousiaste à quelques-unes de ses personnalités les plus remarquables.

Thierry Oudin / Eric Delsaux / Flora Estel / Hot Pepino

CONCERT « JAZZ EN CHAIS » SAISON 2017
www.jazzpourpre.com




POURPRE PÉRIGORD présente

vendredi
8 septembre
CHÂTEAU DE TIREGAND
Creyse à partir de 19h00

LATIN SPIRIT

MAYOMI MORENO
chant (Cuba)
RODOLPHE RUSSO
flûte, choriste, direct. artistique
FRANÇOIS-MARIE MOREAU
sax, choriste
FRANCK VOGLER
trompette
RENAUD GALTIER
trombone
FRANÇOIS-XAVIER DE TURENNE
piano et compositions
BENJAMIN PELLIER
basse
FRANCK LEYMEREGIE
congas
FRED JARRY
timbales, latin drums





Thomas SCHIRMANN Trio

Thomas SCHIRMANN
(piano)
Denis THIERION
(contrebasse)
Pierre THURIES
(batterie)



En concert privé le
SAMEDI 23 SEPTEMBRE À 21H00

6 ch. du Broc 64130 MORLAAS
(dans les locaux de Pau Jazz)

PAU JAZZ

Journée Jazz
Jacky Craissac

Nouvelle-Aquitaine
Festivals d'été

à Escaudes (33)
Dimanche 17 septembre 2017
de 10 h 30 à 18 h

Franck Dijeau Trio
Latin Jazz

Trio Ronnie Lynn Patterson
Jazz



Old School Funky Family
Overflying

Plein Poumons Production
et La Clique Production

Par Philippe Desmond

Ils sont toujours huit pour cette partie de ping-pong, quasiment la même joyeuse bande que sur le premier album : de la cuivraillie à gogo avec Reno Silva Couto (sa), Paul-Antoine Roubet (ss), Illyes Ferfera (st), Julien Buros (sb) et Pierre Latute (sousaphone), Jérôme Martineau-Riccotti (dr), Sébastien Desgrans (accordéon, kb) et Paul Vernheres (g). Mélange de funk, d'Afrobeat et de jazz leur musique conserve cette chaleur dynamique et cet aspect roots caractéristique. Le son est très 70's, basé sur une rythmique implacable qui ne peut vous laisser statique et la riche section de sax anime le tout avec une énergie volcanique. Ils revendiquent de faire de la musique sérieusement sans se prendre au sérieux et d'ailleurs la pochette vous renseigne de suite sur leur fantaisie. Quant aux titres, dix compositions originales, ils confirment l'humour un peu potache de ces jeunes gens : "Provence Alpes Côtes de Porcs", "Métoitanzan", "Sachet Diesel" ...

Et pour les avoir vus en live je confirme que leur groove est terrifiant ! Un disque pour vous mettre de bonne humeur !



Sun Dew

Laborie Jazz

Par Alain Flèche

Héloïse Lefèbre : violon, Paul Audouynaud : guitares, Liron Yariv : cello, Johannes von Ballestrem : claviers, Paul Santner : basses, Christian Tschuggnale : drums, steel guitare

Des cordes, comme s'il en pleuvait ! Elles s'accompagnent, se suivent, se chevauchent, circulent et voyages. Promenade champêtre. Il pleut des plumes imaginées. Entraînées par le vent qu'elles provoquent. Le pas ponctué par qui bat. La batterie "ground" les esprits aériens qui virevoltent comme une nuée d'oiseaux cherchant le vent. Belle unité de sons, écriture et interprétation, rebondissements compris. Cela n'empêche de s'approcher d'ambiance "quatuor de chambre", à part, le violon se fait classique, sage, néanmoins pertinent. Plus loin, juste à côté, un plissement guitare rock fusion, doux mais affirmé, raffiné. Ailleurs, maintenant, le violon tourbillonne, juste présent, s'affranchissant des crissements ou "scie-son usé. La cohésion de l'ensemble laisse libre chacun d'aller dans le sens du tout.

Des mélodies entêtantes, obsédantes. Avec des temps qui ne sont pas où on les attend, suites qui n'écourent que le vent et le temps qui passent. Quel bonheur de se laisser bercer, ou chahuter par ces jeunes gens bourrés d'idées, d'intentions, de talent !

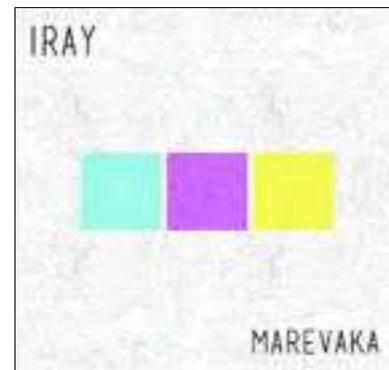


Fred Nardin
Opening

Par Philippe Desmond

Quel beau trio ! Le pianiste Fred Nardin tout récent prix Django Reinhardt 2016 a déjà un CV impressionnant, tout le monde le veut comme sideman. Il s'est entouré du batteur percussionniste Leon Parker à l'itinéraire riche et original et de Or Bareket à la contrebasse un autre surdoué de la scène internationale. Il se dégage une énergie terrible de ce trio, de composition classique. Le piano occupe le devant de la scène sans nous laisser le moindre répit et tant mieux plus que soutenu par une rythmique foisonnante souvent, délicate aussi. Six compositions originales de Fred Nardin sont complétées par une version bien speed de "I Mean You" et un virevoltant "Green Chimneys" de Monk ainsi que par le swingant "You'd Be So Nice To Come Home To" de Cole Porter. Fred Nardin se laisse le temps de développer chaque thème suivant bien sûr la forme classique du trio, mais avec quelques surprises comme dans ce blues qui groove à merveille "Don't Forget The Blues". Et oui pas facile de renouveler le genre mais ces trois virtuoses y arrivent très bien avec dynamisme, créativité, fantaisie mais aussi émotion parfois, sans dérouter pour autant, du beau travail vraiment. Côté production le travail est superbe, à l'écoute le trio est là, tout proche. Magnifique.

www.frednardin.com



Iray
Marevaka

Auto édité, 2017

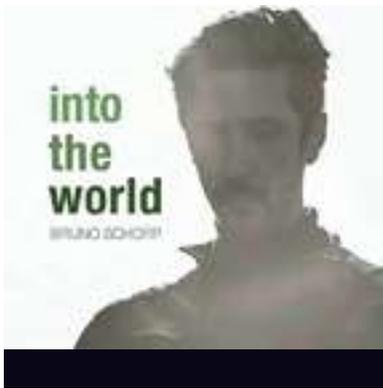
Par Patrick Braud

Iray est un trio formé en 2014 à Lyon autour de Liva Rakotoarison, pianiste malgache, avec Elvire Jouve à la batterie et Vincent Girard à la contrebasse. Iray, unité en malgache, pour indiquer que la star, c'est le trio. N'allez pas chercher du folklore malgache mâtiné de jazz.

C'est bien plus subtil que ça. L'album "Marevaka" c'est un album dont l'influence revendiquée est celle d'Esbjörn Svensson du groupe E.S.T., d'ailleurs une "Ode to Bjorn" lui est dédiée : elle commence dans la tristesse et le sentiment d'abandon, elle vibre d'une contrebasse aux cordes douloureusement frottées mais se finit dans la joie d'avoir connu sa musique. Les morceaux, assez longs, créent des ambiances libres propices à l'imaginaire. C'est un peu froid diront certains. Mais les ambiances ne sont pas toutes les mêmes, quoique dans la même tonalité. S'offrent à nous de grandes traversées auxquelles les voix invitées donnent de l'ampleur. Des souvenirs lointains d'un Madagascar enneigé. Car Madagascar est bien subtilement présent dans certains rythmes, dans la reprise de thèmes traditionnels, bien intriqués dans un jazz très contemporain.

Cela pourrait être la réminiscence de la grande île dans les souvenirs d'Esbjörn Svensson.

Des songes humanistes



Bruno Schorp *Into the world*

Shedmusic.fr/Absilone

Par Dom Imonk

Avec ce nouvel album, le monde que le bassiste Bruno Schorp nous invite à découvrir est celui de l'intime. Il s'agit de ses jardins secrets, puis des nôtres, comme une incitation à se redécouvrir soi-même. Après "Éveil" (Yes or No 2011), hautement distingué, par lequel Bruno Schorp et son Colors Sextet ouvrait en grand les portes de l'inspiration, voici venu "Into the world, le temps d'une réflexion spirituelle plus profonde. L'occasion pour notre homme de convier l'excellence, en retrouvant ses brillants complices Leonardo Montana (piano, rhodes) et Christophe Panzani (saxophone, clarinette basse), auxquels s'associent Gautier Garrigue (batterie), au jeu subtil et agile, ainsi qu'en invités de marque, Nelson Veras (guitare), Charlotte Wassy (vocal) et l'omniscient électrique Tony Paeleman (claviers, enregistrement,

mix et master). Les présentations faites, l'on pénètre alors dans l'univers de notre hôte, où se joue une musique de l'âme, inspirée et plutôt propice à une mélancolie rêveuse, celle née du souvenir, mais aussi peut-être celle des incertitudes douloureuses, aux temps troublés que nous vivons. L'écriture est toujours là, féconde et ouverte, avec juste ce qu'il faut de complexité, et cette sorte de quiétude inquiète qui donne un soupçon d'amertume à ces thèmes. Sept sont de la plume du chef, alors que Leonardo Montana signe "A noite", d'une troublante beauté, illuminée par Charlotte Wassy et les effleurements motianniens de la batterie, et que l'on reprend le fragile "Travessia" de Milton Nascimento, sublimé par un piano solaire. D'autres perles nous enchantent, comme "I heard about a thing in you", habitée par Christophe Panzani, qui en profite avec Tony Paeleman, pour accrocher "Katmandou" à la comète Shorter, et "Le lien", qu'illumine Nelson Veras, soutenu par les lignes du leader, marqueteur des bois précieux de ce disque. La douce "Louise" referme les volets de cet album humaniste et ne fait pas mentir Joni Mitchell qui jadis chantais... "Don't interrupt the sorrow".

brunoschorp.com



Bruno Tocanne Sophia Domancich Rémi Gaudillat Antoine Läng *Sea Song(e)s*

Cristal Records/imuZZic

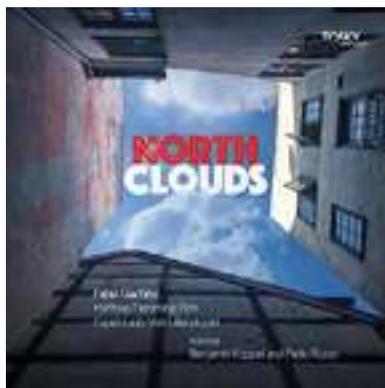
Par Dom Imonk

On ne compte plus les expériences vécues par le batteur Bruno Tocanne, dans des courants où l'expérimentation et la prise de risque sont vitales pour de tels esprits créatifs et libertaires. Les trois comparses qu'il réunit ici, et qu'il connaît bien, le sont tout autant. Il y a un peu plus de deux ans, nous fûmes tous soufflés par la beauté de l'hommage rendu à Carla Bley et à son album culte "Escalator over the hill", dans l'aventure "Over the hills", menée par une formation époustouflante dont sont issus Antoine Läng (voix, effets, clavier) et Rémi Gaudillat (trompette, bugle). On retrouve d'ailleurs ce dernier dans le très beau "Canto de multitudes" (Le Petit Label 2010), ainsi que dans les projets "Meetings" et "In a suggestive way", avec dans ces

deux derniers Sophia Domancich (piano, Fender rhodes). Autant dire que ce nouveau quartet est une affaire de famille, mais sans chef à sa tête, car si Bruno Tocanne dirige artistiquement les choses, c'est plus en chef d'orchestre d'une force collective. Avec "Sea Song(e)s", la passion tangible qu'il porte aux seventies, tant philosophiquement que musicalement, le pousse une nouvelle fois à rendre hommage à l'un de ses plus ardents acteurs, Robert Wyatt, et à son monument "Rock Bottom", sorti en 1974, juste après son départ de Soft Machine, qui s'ouvre avec "Sea song", morceau sirène des présentes sessions et joué en toute fin. Ce sera la seule reprise, quel choc! Mais la force du disque, ce sont aussi les huit autres compositions, écrites dans l'esprit "Wyatt", et créant un univers à la "Canterbury", que souligne John Greaves par sa participation à l'envoutant "Back where we began", auquel Rémi Gaudillat met le feu. Les mots et le chant mystérieux de Marcel Kanche hantent aussi ces flux oniriques ("Aimez-le", "Nuits désarmées" et "I danced"). D'autres pépites telles que "Sea dance" et le cosmique "Ressac + Leocolas" peuplent cet album vertigineux, idéalement servi par un son d'orfèvre et par ces incroyables musiciens d'altitude.

imuzzic-brunotocanne.com

Aventures italiennes



Fabio Giachino *North clouds*

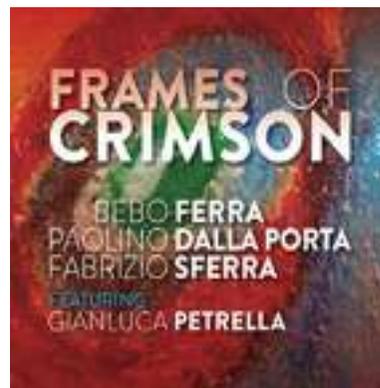
Toskyrecords.com

Par Dom Imonk

Nous avons déjà dit le plus grand bien du dynamique label romain Tosky records, qui a les oreilles en éveil permanent et contribue à faire mieux connaître une scène italienne grand-angle qui fourmille de talents, son riche catalogue le prouve. Pour l'heure, c'est Fabio Giachino, jeune pianiste piémontais, natif d'Alba mais basé à Turin, qui nous présente "North clouds", projet nordique enregistré à Copenhague avec une équipe de choc formée de Matthias Flemming Petri (contrebasse), Espen Laub Von Lillienkjold (batterie), ainsi qu'en invités spéciaux Paolo Rosso (bandonéon) et Benjamin Koppel (saxes). Si l'on en croit la préface dithyrambique de Paolo Fresu, on s'imagine bien que le piano et les compositions proposées par notre hardi leader risquent fort de séduire nos oreilles insatiables ! Et

ce sera le cas dès le romantique "My journey", et sur les autres thèmes, clarté de jeu et musicalité, variété de l'écriture, virtuosité maîtrisée et donc jamais lassante. Tout cela s'explique, car le pianiste a commencé la musique à 9 ans, puis a suivi de brillantes études, récolté des distinctions à faire pâlir d'envie, quant aux collaborations, elles sont toutes de haut vol et sa discographie respectable. Avec un tel pedigree, l'exigence est grande et le choix de la crème des musiciens s'imposait. Le niveau de jeu de chacun est très élevé et l'adaptation est idéale, de même que les interactions et cette manière de faire corps autour du leader, lequel laisse ouverte la porte aux remarquables chœurs de ses compères. Ce jazz pourtant assez classique, où alternent ballades et folles courses, se trouve vivifié par une fraîcheur moderne qui le rend alerte et actuel. Saluons par exemple le judicieux bandonéon de Paolo Russo qui met le cœur en fête sur trois morceaux, mais apporte en plus ce brin de nostalgie propre à l'âme latine. Dédions aussi une mention spéciale à l'ardente rythmique. Quant aux saxes de Benjamin Koppel, ils enflamment trois autres titres, dont "Azalea" du Duke qui clôt cet album très gracieux.

fabio giachino.com



Bebo Ferra Paolino Dalla Porta Fabrizio Sferra

Featuring Gianluca Petrella
Frames of Crimson

Via Veneto Jazz/Jando Music

Par Dom Imonk

Il est sûr que "King Crimson", institution du rock progressif britannique, passionne les jazzmen, au point que certains n'hésitent pas à reprendre son répertoire, et il y a le choix ! Souvenons-nous de l'hommage rendu par l'électro-ovni Médéric Collignon et le Jus de Bocse, partis "A la recherche du roi frippé". Puis tout récemment, SuPerDoG y alla de sa patte musclée. Le projet "Frames of Crimson" nous vient d'Italie. Mené par un énergique trio composé de Bebo Ferra (guitare), Paolino Dalla Porta (contrebasse), les deux croisés dans le Devil Quartet de Paolo Fresu, et de Fabrizio Sferra (batterie), lui-même très actif, il convie le grand Gianluca Petrella (trombone), vu entre autres chez Enrico Rava, à venir souffler sa flamme sur la braise pourpre.

On a affaire à un super groupe et les pièces reprises du Roi sont retravaillées avec une haute inspiration et conservent en acoustique l'esprit, l'impact et la dynamique originels, aidées par l'électricité cristalline et contenue de la guitare. Pas d'effet facile mais du son, de la fougue et de l'espace. "Frame by frame" ouvre le bal, quel brûlot ! Suit le délicat "I talk to the wind", beauté harmonique, lyrisme des envolées de trombone et fluidité de la guitare, appuyée d'une rythmique à l'élégance rare, qui charpente ce vent. Même douceur avec "Moonchild" et "In the court of the Crimson King", où c'est une belle guitare acoustique qui enlace l'espace. Le méconnu "Catfood" accélère les choses, son groove irrésistible et un peu vintage efface l'esprit "Beatles" initial. L'originalité de cet album c'est que des compositions viennent habilement titiller les reprises, sans en trahir l'essence : "Aliseo" (Ferra), belle guitare qui à un moment dérape presque à la Derek Bailey, "Zephyr" (Dalla Porta), tendance "Crimson", le magnifique "Khamzin" (Sferra) et "Mistral" (Ferra/Dalla Porta/Sferra), un peu frippien, fendu par les éclairs de Ferra, qui tire en beauté les rideaux de ce palais revisité.

via venetojazz.it
jandomusic.com

BORDEAUX MÉTROPLOLE

L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue
Bordeaux www.apollobar.fr

L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser, Bordeaux
<http://barlavantscene.fr>

Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard, Bordeaux
www.lebistrotboheme.com

Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac
www.grandlouis.com

Le Caillou

Jardin Botanique, Bordeaux
www.lecaillou-bordeaux.com

Le Café des Moines

12 rue des Menuts, Bordeaux
www.cafedesmoines33.com

Can Can

7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

Le Chat Qui Pêche

50 crs de La Marne, Bordeaux
www.au-chat-qui-peche.fr

Le Club House

59 quai de Paludate, Bordeaux

Au Comptoir du Marché

44 av Auguste Ferret, Le Bouscat

Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny, Bordeaux
www.hotel-de-seze.com

Le Cottage du lac

19 rue Daugère, Bruges
www.lecottagedulac.fr

Le Fellini

59 rue des Terres Neuves, Bègles

La Grande Poste

7 Rue du Palais Gallien Bordeaux

L'Overground

24 rue du XIV Juillet, Talence

Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac, Bordeaux
www.chezlepepere.com

Le Potager

Hôtel Regina, Bordeaux
33 rue Charles Domercq

Quartier libre

30 rue des Vignes, Bordeaux
quartierlibrebordeaux.com

Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon
www.lerocherdepalmer.fr

Sortie 13

Rue Walter Scott, Pessac

The Starfish Pub

24 rue ste Colombe, Bordeaux

Le Tapa' l'Œil

14 place Pierre Renaudel, Bordeaux

Le Vestiaire

6 Cours du Général de Gaulle, Gradignan

Zig Zag Café

73, cours de l'Argonne, Bordeaux

GIRONDE

Grand Café de L'Orient

Esplanade F. Mitterrand, Libourne

La Belle Lurette

2 place de l'horloge, Saint Macaire
www.bar.labellelurette.com

Café Le Baryton

8 avenue Paul Gauguin, Lanton
www.cafelebaryton.fr

... et consultez la rubrique [Agenda]

sur le site www.actionjazz.fr



LE ROCHER DE PALMER



Dianne Reeves

MER 13 SEP | 20:30

La vie est belle, nous dit Dianne Reeves, en souriant. Un credo que l'on adopte volontiers à l'écoute de cette grande dame du jazz.

Rocher de Palmer, Cenon



Big Band de la Musique des Forces aériennes

MER 4 OCT | 20:30

Les grands standards du jazz, lors d'une soirée au profit des plus démunis.

Rocher de Palmer, Cenon

Melanie de Biasio

VEN 27 OCT | 20:30

Entre pop évolutive, rock indé ou jazz éthéré, avec l'orfèvre Melanie de Biasio, nul besoin de choisir.

Rocher de Palmer, Cenon



Esplanade Linné, Bordeaux

Thierry Lujan/Yves Carbonne

SAM 02 SEP | 20:30

Melodious Tonk

JEU 07 SEP | 20:30

Blenkhorn/Biwandu/St Guirons

VEN 08 SEP | 20:30

Olivier Gatto/Shekina Rodz

MER 13 SEP | 20:30

Olivier Gatto/Shekina Rodz

VEN 15 SEP | 20:30

Perry Gordon

MER 20 SEP | 20:30

Alex Golino/Monique Thomas

JEU 21 SEP | 20:30

Soul Jazz Rebels

SAM 30 SEP | 20:30

Jaza2

VEN 06 OCT | 20:30

Cool Cat'S Swing

SAM 07 OCT | 20:30

Jazz River

VEN 13 OCT | 20:30

Carolina Carmona

SAM 14 OCT | 20:30

Dave Blenkhorn

MER 18 OCT | 20:30

Akoda

JEU 19 OCT | 20:30

Carole Simon

VEN 20 OCT | 20:30

Alex Golino/Mathieu Tarot

JEU 26 OCT | 20:30

Les Pères Peinards

VEN 27 OCT | 20:30



Round About Italy

VEN 01 SEP | 20:30

William Lecomte au piano, Lorenzo Petrocca à la guitare, Jens Loh à la basse et Antoine Fillon à la batterie

JazzClub AT Sortie13, Pessac

Anglet Jazz Festival

21 AU 24 SEPTEMBRE

Théâtre Quintaou

Jazz sur l'herbe au Jardin Ansbach

Enrico Pieranunzi Trio

Louis Winsberg - Jaleo 3

FOX invite Chris Cheek

Mathilde

Hyleen

Serge Moulinier 5tet

Bizzz Band

Capucine

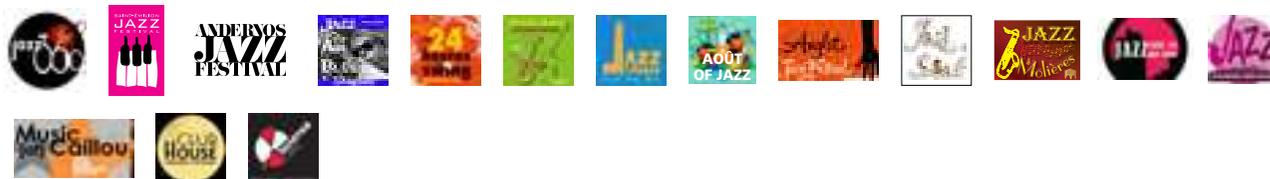
Jam Session

Info et billetterie : angletjazzfestival.fr

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS & PRIVÉS ACTION JAZZ



PARTENAIRES TREMPIN ACTION JAZZ 2017



www.actionjazz.fr